



Faculté des lettres

Département de français

Phonétique (2)

Réuni par

Dr. Tag Khaled

2022 - 2023

Contenu

Premier chapitre (pratique)

Phonétique à travers dialogue

Deuxième chapitre (théorique)

Phonétique articulatoire

Phonétique acoustique

Description phonétique

Assimilation

Les syllabes

Références

Premier chapitre (pratique)

Premier chapitre

Situations diverses :

Dialogue :

? Situation : Sébastien est à son poste de travail. Il reçoit un appel de la directrice.

Directrice : Sébastien, vous pouvez passer dans mon bureau, s'il vous plaît ?

Sébastien : J'arrive tout de suite.

...

Sébastien : (frappe à la porte) toc toc toc.

Directrice : Entrez.

Sébastien : Vous vouliez me voir ?

Directrice : Oui, j'ai une mission importante à vous confier.

Sébastien : Oui, de quoi s'agit-il ?

Directrice : Vous savez que notre client japonais doit nous rendre visite la semaine prochaine.

Sébastien : Oui, le directeur de Suzuki corporation...

Directrice : Exactement, il ne s'agira pas du directeur en personne mais de son fils, ... Junichiro Suzuki. Et comme je sais que vous parlez japonais, vous allez vous occuper de l'organisation de son séjour.

Sébastien : Je, je ne parle pas couramment japonais, je [connais](#)

seulement quelques mots.

Directrice : Oui, et c'est déjà beaucoup. Notre client va apprécier. Il arrive le 15 et repart le 18. C'est très court. Vous avez jusqu'à vendredi pour préparer son séjour.

Sébastien : Entendu, je dois l'accompagner pendant ces trois jours ?

Directrice : Oui ! Je veux qu'il garde un souvenir inoubliable de son séjour à Paris. Alors faites-ça bien ! Je compte sur vous.

Sébastien : Entendu, je vous envoie le programme dès qu'il est prêt.

★ Questions:

Pourquoi la directrice veut-elle voir Sébastien ?

Qui doit venir ?

Pourquoi la directrice a-t-elle choisi Sébastien pour cette mission ?

Sébastien dispose de combien de temps pour préparer le programme ?

réponses

- 1. Elle veut le voir parce qu'elle a une mission importante à lui confier.*
- 2. Le fils du directeur de Suzuki corporation.*
- 3. Parce qu'il parle un peu japonais.*
- 4. Il a jusqu'à vendredi pour le préparer.*

★ Vrai-Faux

1. *Le directeur de Suzuki corporation arrive bientôt.*
2. *Le client japonais arrive le 15.*
3. *Sébastien ne parle pas du tout japonais.*
4. *Sébastien accepte la mission.*

réponses

1. *faux (c'est son fils)*
2. *vrai*

Situation : De retour à son poste de travail, Sébastien explique la situation à Maggy, sa collègue et amie.

Maggy : Et bien, tu en fais une tête ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

Sébastien : Madame Bougrab m'a chargé d'accueillir un client important.

Maggy : Tu parles du directeur de Suzuki Corporation ?

Sébastien : Oui, enfin, de son fils... Je dois m'occuper de son séjour. Il arrive lundi.

Maggy : Et bien ! Quel honneur ! Ce n'est pas à moi qu'on demanderait des choses aussi importantes. Tu parles japonais ?

Situation : De retour à son poste de travail, Sébastien explique la situation à Maggy, sa collègue et amie.

Maggy : Et bien, tu en fais une tête ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

Sébastien : Madame Bougrab m'a chargé d'accueillir un client important.

Maggy : Tu parles du directeur de Suzuki Corporation ?

Sébastien : Oui, enfin, de son fils... Je dois m'occuper de son séjour. Il arrive lundi.

Maggy : Et bien ! Quel honneur ! Ce n'est pas à moi qu'on demanderait des choses aussi importantes. Tu parles japonais ?

Dialogue :

Situation : Sébastien va au bureau de la directrice pour lui montrer le programme qu'il a réalisé pour le séjour de M. Suzuki.

Sébastien : Toc toc toc.

Directrice : Entrez !

Sébastien : Bonjour, Madame. Je vous apporte le programme pour le séjour de monsieur Suzuki.

Directrice : Ah, bonjour Sébastien. Alors, vous vous en êtes sorti ?

Sébastien : Oui, enfin... j'espère.

Directrice : Voyons... alors, arrivée lundi 12h30 par le vol AF275 Charles de Gaulle. Taxi jusqu'à l'hôtel... Vous lui avez réservé une chambre au Sofitel ?

Sébastien : Oui, c'est [au Sofitel Arc de Triomphe](#).

Directrice : Très bien, et le soir vous lui proposez une promenade sur la Seine en bateau mouche ?

Sébastien : En fait, je compte lui demander ce qu'il aimerait faire... Et s'il n'a pas [de projet particulier](#) alors je lui proposerai la promenade en bateau mouche.

Directrice : Bien. Et le lendemain, visite de l'entreprise...

Sébastien : Oui, j'irai le chercher à son hôtel à huit heures le matin.

Directrice : La réunion commence à neuf heures... Passez le chercher à l'hôtel à huit heures et demie

Sébastien : Entendu.

Directrice : Le soir, vous l'accompagnez au Moulin Rouge ?

Sébastien : Oui, je pense qu'il appréciera.

Directrice : En fait, je n'y suis jamais allée, je crois que je vais venir avec vous...

Sébastien : D'accord, je vais tout de suite réserver une place supplémentaire.

Directrice : Merci, je vais lire attentivement votre programme et je vous appelle si je vois quelque chose à modifier.

Dialogue :

Sébastien attend monsieur Suzuki à l'aéroport. Une jeune femme s'approche et s'adresse à lui.

Mlle Suzuki : Vous êtes Sébastien Legendre ?

Sébastien : Euh... Oui, c'est moi.

Mlle Suzuki : Bonjour monsieur Legendre, je suis Suzuki Mayu de Suzuki Corporation.

Sébastien : Bon... bonjour. Je m'attendais à rencontrer...

Mlle Suzuki : Monsieur Suzuki ? Il a dû annuler son voyage, vous n'aviez pas été prévenu ?

Sébastien : Non, enfin je m'attendais à voir monsieur Junichiro Suzuki.

Mlle Suzuki : Il a eu un empêchement de dernière minute. J'espère que cela ne changera pas votre organisation.

Sébastien : Mais, pas du tout. Je suis très heureux de faire votre connaissance. Avez-vous fait bon voyage ?

Mlle Suzuki : Oui, tout s'est très bien passé.

Sébastien : Laissez-moi porter vos affaires, nous allons prendre un taxi qui va nous conduire à votre hôtel.

Mlle Suzuki : Merci. Tenez...

Sébastien : Vous n'avez pas [d'autres bagages](#) ?

Mlle Suzuki : Non, c'est tout ce que j'ai.

Sébastien : Et bien, allons-y ! C'est par là.

Dialogue :

Mlle Suzuki : L'hôtel est situé dans quel arrondissement ?

Sébastien : Il est dans le huitième, il est très bien placé. J'espère qu'il vous plaira.

Mlle Suzuki : Il y a quelque chose de prévu aujourd'hui ?

Sébastien : Aujourd'hui, je vous conduis à votre hôtel, vous pourrez vous reposer un peu, et ce soir il y a un dîner sur un bateau mouche.

Mlle Suzuki : Avec vous ?

Sébastien : Oui... enfin... si vous souhaitez sortir...

Mlle Suzuki : Oui, oui.

Sébastien : Et demain, visite de l'usine le matin. Déjeuner avec Madame Bougrab et le responsable du personnel. L'après-midi, il y aura une réunion avec le conseil d'administration.

Mlle Suzuki : D'accord, je pense que je ne vais pas sortir ce soir, je préfère me reposer.

Sébastien : Oui, vous avez raison. Je vous laisse ma carte avec mon numéro de téléphone personnel.

Mlle Suzuki : Merci.

Sébastien : Vous parlez très bien français. Vous avez vécu en France ?

Mlle Suzuki : Oui, j'ai étudié le français pendant deux ans à [Tours](#).

Sébastien : [Je n'aurai pas besoin de](#) vous parler en japonais, alors ?

Mlle Suzuki : Ah ? Vous parlez japonais ?

Sébastien : Non, non, c'est une plaisanterie, je ne sais que quelques mots... Konichiha, hajimemashite...

Mlle Suzuki : Formidable ! Hajimemashite.

Sébastien : Nous sommes arrivés.

Dialogue :

Situation : Après la réunion, Sébastien demande à Mlle Suzuki si tout s'est bien passé.

Sébastien: Votre réunion avec madame Bougrab s'est bien passée ?

Mlle Suzuki : Oui, madame Bougrab est très professionnelle. Tout était très bien organisé.

Sébastien : [J'avais réservé](#) une soirée au Moulin Rouge pour ce soir.

Mlle Suzuki : Au Moulin Rouge ?

Sébastien : Oui, enfin, je m'attendais à [accueillir](#) un homme.

Mlle Suzuki : Ah ... je vois...

Sébastien : Non, non, vous n'y êtes pas. J'ai choisi le Moulin rouge comme j'aurais pu choisir ...

Mlle Suzuki : Le bois de Boulogne...

Sébastien : Le bois de Boulogne ? Non, mais ce n'est pas du tout ce que vous imaginez !

Mlle Suzuki : Je n'imagine rien. Je plaisante Sébastien.

Sébastien : Ah ah oui... Oui, vous plaisantez... ah, très drôle.

Mlle Suzuki : En fait, j'aurais préféré me reposer ce soir. J'aurai une longue journée demain.

Sébastien : Oui, je comprends. Je vous raccompagne à votre hôtel.

Dialogue :

Employé : Monsieur bonjour.

Client : Bonjour, je voudrais trois croissants au beurre, un pain aux raisins et un pain au chocolat, s'il vous plaît.

Employé : Oui, ça sera tout ?

Client : Qu'est-ce que vous avez comme tartes ?

Employé : J'ai des tartes aux pommes ou des tartes aux fraises.

Client : Je vais prendre une tarte aux fraises.

Employé : Oui c'est pour combien de personnes ?

Client : Pour six personnes.

Employé : Voilà monsieur. 25 euros cinquante.

Client : Voilà.

Employé : Merci monsieur, au revoir.

Client : Merci, bonne journée.

Dialogue :

Client : Bonjour, monsieur.

Employé : Bonjour, monsieur, vous désirez ?

Client : Je vais prendre deux baguettes et quatre pains au chocolat.

Employé : Voilà, vous désirez autre chose ?

Client : Oui, vous avez des croissants aux amandes ?

Employé : Oui monsieur, vous en voulez combien ?

Client : Deux, s'il vous plaît.

Employé : Alors, deux baguettes, quatre pains au chocolat et deux croissants aux amandes. 8 euros 20, s'il vous plaît.

Client : Voilà.

Employé : Merci, monsieur.

Client : Merci, monsieur. Au revoir.

Dialogue :

boulangère : Bonjour monsieur.

client : Bonjour. Je voudrais une baguette, s'il vous plaît.

boulangère : Voilà. Ce sera tout ?

client : Non, mettez-moi aussi deux croissants et un pain au chocolat.

boulangère : Alors, une baguette, deux croissants et un pain au chocolat. Quatre euros cinquante.

client : Tenez.

boulangère : Merci.

client : Au revoir.

boulangère : Monsieur... ce parapluie est à vous ?

client : Ah... oui, oui, il est à moi. Merci ! Ah, le gâteau d'anniversaire... Excusez-moi, je voudrais aussi une tarte aux fraises pour le 12 juillet. C'est pour un anniversaire.

boulangère : Oui, c'est pour combien de personnes ?

client : Six personnes. La tarte coûte combien ?

boulangère : 29 euros.

client : 29 euros ? Je vais réfléchir. Merci, au revoir.

boulangère : Au revoir monsieur.

Dialogue :

vendeur : Bonjour, qu'est-ce qu'il vous faudra ?

cliente : Je vais prendre des tomates.

vendeur : Alors, des tomates, regardez comme elles sont belles !

Je vous en mets combien ?

cliente : Il m'en faut un kilo.

vendeur : Alors, un kilo de tomates... Un kilo cent... Ça ira ?

cliente : Oui.

vendeur : Et avec ceci ?

cliente : Je voudrais une belle laitue.

vendeur : Une belle laitue !

cliente : Ils sont à combien vos oignons ?

vendeur : Un euro le kilo !

cliente : Ils sont pas chers

vendeur : Oui, et ils sont bons !

cliente : Alors mettez-m'en un kilo. Ce sera tout.

vendeur : Alors, une laitue, un kilo d'oignons, un kilo de tomate.

Ça nous fera ... allez ! trois euros !

cliente : Tenez.

vendeur : Merci, bonne journée. Allez ! on y va dans l'oignon, on

y va !

Dialogue :

Client : Bonjour.

Fromager : Bonjour mademoiselle. Qu'est-ce qu'il vous faudra ?

Client : Je vais prendre un peu de roquefort...

Fromager : Vous voulez lequel ?

Client : Celui-là.

Fromager : Je vous en mets combien ? Comme ça ?

Client : Un peu moins...

Fromager : Ça va comme ça ?

Client : Oui. C'est bien.

Fromager : Il vous faudra autre chose ?

Client : Oui, un camembert bien fait.

Fromager : J'ai celui-là. Vous m'en direz des nouvelles. Ce sera tout ?

Client : Oui.

Fromager : Alors... 11 euros 47.

Client : Tenez.

Fromager : Voilà.

Client : Merci, bonne journée

Fromager : Bonne journée. Au revoir.

Dialogue :

Fromagère : C'est à qui le tour ?

Client : Je crois que c'est à moi. Bonjour.

Fromagère : Bonjour.

Client : Il me faudrait de la mimolette.

Fromagère : Oui, vous voulez laquelle ?

Client : Celle à 30 euros le kilo.

Fromagère : Comme ça, ça ira ?

Client : Euh...Un peu plus...

Fromagère : Comme ça ?

Client : Oui, très bien.

Fromagère : Il vous faudra autre chose ?

Client : Oui, il me faut du fromage à raclette... Vous m'en mettez pour quatre personnes.

Fromagère : 400 grammes... ça suffira ?

Client : Oui, on n'est pas des gros mangeurs. Vous me conseillez quel vin pour l'accompagner ?

Fromagère : Oh, un Côte du Jura ou un Riesling, ça ira très bien.

Client : Le Côte du Jura ? Je ne connais pas...

Fromagère : Eh bien, c'est l'occasion d'essayer. Ça change un peu. Vous en trouvez des très bien à partir de cinq euros... Il vous faudra autre chose ?

Client : Non, c'est tout.

Fromagère : Alors, 14 euros 90.

Client : Tenez.

Fromagère : Vous n'auriez pas la monnaie ?

Client : La monnaie ? Euh... Non désolé. Je n'ai que ça.

Fromagère : Alors, dix qui font quinze, vingt, trente, quarante et cinquante.

Client : Merci.

Fromagère : Merci, bonne journée.

Dialogue :

Client : Fait pas chaud ce matin...

Fromager : Non, et ils annoncent rien de bon pour la semaine.
Qu'est-ce qu'il vous faudra ?

Client : Mettez-moi un peu d'emmental, s'il vous plaît.

Fromager : De l'emmental.... Ça ira comme ça ?

Client : Oui, c'est très bien.

Fromager : Il vous faut autre chose ?

Client : Je prendrais bien un morceau de Comté.

Fromager : Vous voulez lequel ?

Client : Euh, c'est quoi la différence à part le prix.

Fromager : Le mieux c'est d'y goûter. Tenez...

Client : Il est bon.

Fromager : Goûtez-celui là...

Client : La couleur est différente... Il est plus fruité que le premier.

Fromager : Le deuxième est un Comté d'été il a huit mois d'affinage alors que le premier est un vieux Comté. Il a été affiné 24 mois.

Client : Je vais prendre le deuxième.

Fromager : C'est un bon produit.

Client : Vous m'en mettez deux cents grammes. Et puis, vous allez me mettre aussi une demi livre de beurre. Et c'est tout.

Fromager : Alors, onze soixante.

Client : Tenez.

Fromager : Vous n'auriez pas de monnaie ?

Client : Attendez...

Client : J'ai soixante centimes.

Fromager : Ça m'arrange. Merci bien.

Client : Merci. Bonne journée.

Dialogue :

cliente : Bonjour.

volailleur : Bonjour, qu'est-ce qu'il vous faudra ?

cliente : Je vais prendre un beau poulet.

volailleur : Je vous mets un poulet fermier ?

cliente : Euh, c'est quoi la différence avec le poulet de Bresse ?

volailleur : Le poulet de Bresse ? Mais c'est la Rolls des poulets ! C'est élevé en plein air. L'élevage se fait en quatre mois, sans antibiotique... il n'y a rien de comparable. En plus, ils ont été nourris avec du maïs, du blé et du lait. Tout est bio garanti sans OGM !

cliente : Et ça se ressent au niveau du goût ?

volailleur : Oui, la chair est plus ferme, les os sont bien durs, c'est incomparable. Regardez son oeil... Il est complètement noir !

cliente : Il est à combien ?

volailleur : Alors, celui-là, il fait 39 euros...

cliente : Je vais en prendre un.

volailleur : Vous ne le regretterez pas.

cliente : Pour la cuisson, je fais comment ?

volailier : [Vous le mettez](#) au four pendant une heure et demie. 200 degrés, [vous l'enfournez](#) à froid, vous l'arrosez d'un verre d'eau toutes les 20 minutes et vous le retournez trois fois. Vous restez à côté du four pour surveiller la cuisson.

cliente : D'accord...

volailier : Avec des pommes de terre nouvelles et des petits oignons, c'est divin. Voilà, madame. 40 et 10 qui font 50.

cliente : Merci.

volailier : C'est moi ! [Bonne journée](#) !

Dialogue :

: Bonjour madame.

Cliente : Bonjour.

Poissonnier : Comment ça va aujourd'hui ?

Cliente : Oh, on fait aller...

Poissonnier : Qu'est-ce que ce sera aujourd'hui ?

Cliente : Alors, il me faudrait du merlan pour deux personnes.

Poissonnier : Voilà, il vous faudra autre chose ?

Cliente : Oui, je vais prendre des crevettes...

Poissonnier : Vous [en](#) voulez combien ?

Cliente : [Mettez-m'en](#) 200 grammes.

Poissonnier : Et avec ceci ?

Cliente : Vous avez de la soupe de poisson ?

Poissonnier : Oui, elle est de ce matin.

Cliente : Et bien, vous allez m'en mettre pour deux personnes.

Poissonnier : Je vous mets des croutons avec ?

Cliente : Oui, un petit peu... Ce sera tout.

Poissonnier : Alors, le merlan... les crevettes, la soupe de poisson... et les croutons, ils sont pour moi.

Cliente : Oh, c'est gentil !

Poissonnier : Ça nous fera 18 euros 50.

Cliente : Tenez...

Poissonnier : Le compte est bon. Merci, bonne journée madame.

Cliente : Merci, vous de même.

Dialogue :

La cliente : Bonjour, c'est bien ici qu'on vend des produits bio faits à la ferme ?

Le fermier : Oui, mais on est fermé aujourd'hui.

La cliente : Ah zut alors, je rentre ce soir à Paris. Vous pourriez quand même me vendre un fromage ?

Le fermier : Vous les Parisiens, vous êtes tous les mêmes ! Vous voudriez que tout soit ouvert partout et tout le temps. Et, vous me faites travailler même le dimanche ! Vous voulez juste un fromage ?

La cliente : Vous avez quoi d'autre à me proposer ?

Le fermier : Ben tout ce qui est derrière-vous, ce sont des produits de la ferme : conserves de haricots verts, confiture de figues...

La cliente : Je vois que vous avez même du shampoing bio... Et tout est certifié agriculture biologique ?

Le fermier : Écoutez, on fait tout nous-mêmes. Pour certains produit, on est en attente de la certification. Alors, même s'il n'y a pas le label, je vous garantis qu'ici, vous ne trouverez que du 100 % bio, 100% origine ferme.

La cliente : Même votre huile ?

Le fermier : Oui, c'est une huile de noix.

La cliente : Même les savons ?

Le fermier : Tout, je vous dis. Bon on se dépêche parce que moi, je voudrais bien me reposer : on est dimanche quand même !

La cliente : Pardon, je vais donc prendre le fromage et puis un savon.

Dialogue :

Client : Bonjour, monsieur.

Employé : Bonjour, monsieur, vous désirez ?

Client : Qu'est-ce que vous avez comme sandwich ?

Employé : Comme sandwich, il y a jambon ou fromage , on a aussi des croque-monsieur.

Client : Je vais prendre un croque-monsieur.

Employé : Et comme boisson ?

Client : Un demi, s'il vous plaît.

Employé : Heineken ? 1664 ? Amstel ?

Client : Une 1664.

Employé : Alors, une 16 et un croque-monsieur.
... Voilà, monsieur, Neuf euros, s'il vous plaît.

Client : Tenez.

Employé : Merci, bon appétit.

Client : Merci.

Dialogue :

La cliente : S'il vous plaît.

Le serveur : Oui ?

La cliente : Je vais prendre la formule à 15 euros.

Le serveur : Oui, comme entrée ?

La cliente : Je vais prendre la salade au chèvre chaud.

Le serveur : La salade au chèvre chaud. Oui, et comme plat ?

La cliente : Le plat du jour, qu'est-ce que c'est ?

Le serveur : Le plat du jour, c'est le saumon grillé ou le steak frites.

La cliente : Je vais prendre le steak frites.

Le serveur : Comme cuisson ?

La cliente : À point.

Le serveur : Comme dessert, il y a le fondant au chocolat ou la tarte tatin.

La cliente : Je vais prendre la tarte tatin.

Le serveur : Alors, la formule à 15 euros avec la salade au chèvre chaud, le steak frites à point, et la tarte tatin. Vous prenez une boisson ?

La cliente : Une carafe d'eau, s'il vous plaît

Dialogue :

Le serveur : Bonjour, vous avez réservé ?

La cliente: Non, il vous reste de la place ?

Le serveur : Oui, mais seulement en salle. Vous êtes toute seule ?

La cliente: Oui.

Le serveur : Suivez-moi. Je vous en prie.

La cliente: Merci.

Le serveur : Tenez.

La cliente: Merci.

Le serveur : Je peux prendre votre commande ?

La cliente: Oui, je vais prendre l'assiette campagnarde.

Le serveur : L'assiette campagnarde. Et avec ceci ?

La cliente: La quenelle du chef, elle est copieuse ?

Le serveur : Oui, il y a quoi de faire, surtout avec la garniture.

La cliente: C'est quoi comme garniture ?

Le serveur : Aujourd'hui, ce sont des pommes de terre nouvelles cuites au foie gras.

La cliente: Bon, je vais goûter à la quenelle.

Le serveur : Vous prenez un apéritif ?

La cliente: Non, mais je vais accompagner le tout d'un vin blanc.

Le serveur : Je vous apporte un quart ?

La cliente: Ce sera parfait !

Le serveur : Je vous apporte ça tout de suite.

Dialogue :

Vendeuse : Bonjour, je peux vous aider ?

Client : Oui, je cherche une veste...

Vendeuse : Ce serait pour une occasion particulière ?

Client : Non, c'est pour mettre tous les jours.

Vendeuse : Quelle est votre taille ?

Client : L.

Vendeuse : Oui, alors, j'ai celle-ci... Le tissu est léger. On peut la porter pour toutes les occasions...

Client : Oui, je cherche quelque chose de plus décontracté.

Vendeuse : Alors, j'ai ce modèle en coton...

Client : Oui, j'aime bien...

Vendeuse : Vous voulez l'essayer ?

Client : S'il vous plaît.

Vendeuse : Attendez... voilà.

Client : Oui, elle me plaît bien. Elle est à combien ?

Vendeuse : 150 euros.

Client : Vous l'avez dans d'autres couleurs ?

Vendeuse : En L, il me reste noir, gris ou marron.

Client : Je vais essayer la noire.

Vendeuse : Tenez...

Client : Merci.

Vendeuse : Ça vous va très bien.

Client : Oui, je crois que je vais la prendre.

Vendeuse : Vous ne regretterez pas votre achat, c'est un bon produit. Vous désiriez autre chose ?

Client : Non...

Vendeuse : Alors, suivez-moi, on va passer à la caisse. Vous payez par carte ?

Client : Oui... tenez.

Vendeuse : Merci, vous pouvez taper votre code. Merci. Voilà monsieur.

Client : Merci.

Vendeuse : C'est moi. [Bonne journée au revoir.](#)

Client : Au revoir.

Dialogue :

Vendeuse : Bonjour, je peux vous aider ?

Client : Oui, je cherche un pantalon.

Vendeuse : Les pantalons ? Suivez-moi ! Vous voulez un pantalon de quelle couleur ?

Client : Noir ou marron.

Vendeuse : Alors, j'ai ce modèle en noir.

Client : Vous avez quelque chose de plus large ?

Vendeuse : Oui, attendez ! Alors, en plus large, j'ai ce modèle. Voulez-vous l'essayer ?

Client : Oui.

Vendeur : Quelle est votre taille ?

Client : 44.

Vendeuse : Tenez ! Les cabines sont juste là.

Client : Merci.

(un instant plus tard)

Vendeuse : Alors ? Ça vous convient ?

Client : Hum, il me serre un peu.

Vendeuse : Je vous apporte la taille au dessus ?

Client : C'est mieux. Il est à combien ?

Vendeuse : Il est à 65 euros.

Client : Je le prends.

Vendeuse : Vous voulez autre chose ? Une ceinture ? une chemise ?

Client : Non, c'est tout merci.

Dialogue :

Vendeuse : Bonjour, je peux vous aider ?

Client : Oui, je cherche un pantalon.

Vendeuse : Les pantalons ? Suivez-moi ! Vous voulez un pantalon de quelle couleur ?

Client : Bleu ou vert.

Vendeuse : Alors, j'ai ce modèle en bleu.

Client : Vous avez quelque chose de plus classique ?

Vendeuse : Oui, attendez ! Alors, en plus classique, j'ai ce modèle en velours. Voulez-vous l'essayer ?

Client : Oui...

Vendeuse : Quelle est votre taille ?

Client : 46.

Vendeuse : Tenez. Les cabines sont juste là.

Client : Merci.

(quelques secondes plus tard)

Vendeur : Alors ? Ça vous convient ?

Client : Hum, il est un peu grand.

Vendeur : Je vous apporte la taille en dessous ?

(quelques secondes plus tard)

Client : C'est mieux. Il est à combien ?

Vendeuse : Il est à 220 euros.

Client : Je le prends.

Vendeuse : Vous voulez autre chose ? une cravate ? une chemise ?

Client : Non, c'est tout merci.

Dialogue :

La vendeuse : Bonjour, je peux vous aider ?

Le client : Oui, je cherche un pantalon noir.

La vendeuse : Quelle est votre taille ? Un petit 42 ?

Le client : Je fais du 44.

La vendeuse : Attendez ! Je vais prendre votre taille. Je pense qu'un 42 fera l'affaire. Alors, en pantalon noir, j'ai celui-là... et celui-ci. C'est pour une occasion particulière ?

Le client : Non, c'est pour travailler. Je suis au contact des clients, et j'ai besoin de quelque chose à la fois léger et élégant. Je me déplace beaucoup.

La vendeuse : Attendez ! J'ai peut-être ce qu'il vous faut. Regardez.

Le client : Ah oui, il est pas mal du tout.

La vendeuse : Vous voulez l'essayer ?

Le client : Oui.

La vendeuse : Suivez-moi ! (quelques secondes plus tard) Je peux ouvrir ? Ah oui ! Ça vous va très bien.

Le client : C'est du coton ?

La vendeuse : Pas 100% ! Il y a 10 % de fibre synthétique. C'est ça qui donne l'élasticité.

Le client : Il fait combien ?

La vendeuse : 90 euros. Mais c'est une fin de série. Je vais demander à ma responsable si je peux vous le solder. (quelques secondes plus tard) Elle est d'accord pour le solder de 30 %.

Le client : Je le prends, alors.

La vendeuse : Vous cherchez quelque chose d'autre ? Une chemise pour aller avec ?

Le client : Non, ce sera tout.

La vendeuse : Alors, suivez-moi ! Merci. Votre code, s'il vous plaît. Parfait, voilà monsieur.

Le client : Bonne journée.

La vendeuse : Bonne journée à vous aussi.

Le client : Merci.

Dialogue :

Le vendeur : Bonjour, je peux vous aider ?

La cliente : Oui... je cherche une cravate pour mon mari.

Le vendeur : Une cravate... Alors, [suivez-moi](#). Voilà, nous avons de très nombreux modèles. Ce serait pour quelle occasion ?

La cliente : Pour son travail. Il [est](#) ingénieur en agronomie.

Le vendeur : Et vous cherchez un coloris particulier ?

La cliente : Jusqu'à maintenant, il mettait toujours des cravates marron, mais je voudrais lui offrir quelque chose qui fait plus jeune.

Le vendeur : J'ai ça... Avec des rayures...

La cliente : J'aime bien celle-ci. Elle est à combien.

Le vendeur : 140 euros.

La cliente : 140 ? C'est beaucoup trop.

Le vendeur : C'est de la soie japonaise. Un tissu très rare... Vous voudriez mettre combien ?

La cliente : Pas plus de 30 euros...

Le vendeur : 30 euros... Alors... j'ai ce modèle en laine.

La cliente : Elle est magnifique. C'est exactement ce qu'il lui faut.

Le vendeur : J'ai aussi ça...

La cliente : Vous l'avez en plus clair ?

Le vendeur : Attendez...Voilà.

La cliente : C'est superbe. Je vais prendre les deux.

Dialogue :

Vendeur : Bonjour, je peux vous aider ?

Laura : Oui, je voudrais essayer ces chaussures.

Vendeur : Oui, quelle est votre pointure ?

Laura : 38.

Vendeur : Vous les voulez en noir ?

Laura : Vous les avez en d'autres couleurs ?

Vendeur : Oui, je les ai aussi en blanc.

Laura : En noir, ça ira.

Vendeur : Asseyez-vous, j'arrive tout de suite. Voilà, le cuir est un peu raide.

Laura : Elles me font mal...

Vendeur : Je vais chercher la taille au dessus. C'est mieux ?

Laura : Oui, ... Non, ce n'est pas ce que je cherche.

Vendeur : Vous cherchez quoi exactement ?

Laura : J'ai besoin d'une paire de chaussures que je peux porter en soirée et avec lesquelles je pourrai marcher assez longtemps sans avoir mal aux pieds.

Vendeur : Je vois. Attendez ! J'ai exactement ce qu'il vous faut. Par contre, je les ai seulement en rouge. Tenez.

Laura : Vous ne les avez pas en noir ? C'est dommage.

Vendeur : Non, je suis désolé. Elles sont confortables ?

Laura : Oui, c'est incroyable, je les trouve très agréables. Je suis très bien dedans.

Vendeur : Elles ont des semelles spéciales.

Laura : Elles sont à combien ?

Vendeur : À 75 euros.

Laura : Ah oui. C'est un peu au dessus de mon budget.

Vendeur : Elles sont soldées à 30%, je ne peux pas faire plus.

Laura : Je vais les prendre.

Dialogue :

le vendeur : Allez ma p'tite dame, aujourd'hui on brade !

Jeanine : Je sais pas encore ce que je veux.

le vendeur : Ah ! je comprends cette petite dame. Tout lui fait plaisir.

Jeanine : Je vais bien me trouver une paire qui me convienne.

le vendeur : Aujourd'hui, on (ne) fait que des affaires.

Jeanine : Avez-vous cette paire de chaussures en 39(1) ?

le vendeur : Bien sûr ! Attendez ! Essayez-les !

Jeanine : Je pense que je vais les prendre.

le vendeur : Profitez ! Profitez ! Des prix comme aujourd'hui, vous n'en aurez pas tous les jours !

Jeanine : J'ai l'impression que le pied gauche me serre un peu.

le vendeur : Ce n'est qu'une impression ! Essayez ce modèle-là.

Jeanine : Oui, il (n') est pas mal.

le vendeur : Il (n') est pas mal... Mais, il (n') est pas mal du tout ! Donnez-moi votre pied.

Jeanine : Je suis comme dans des chaussons.

le vendeur: C'est ce qu'il faut. [Je veux que les gens repartent heureux.](#)

Jeanine : [J'attends](#) une amie, [on s'est donné](#) rendez-vous à votre stand.

le vendeur: Eh bien, je vais lui vendre aussi une paire de chaussures, ou même deux.

Jeanine : Et pourquoi pas.

le vendeur : Alors, vous prenez lesquelles ?

Jeanine : Les blanches... et les noires.

le vendeur : Ah ! vous faites une bonne affaire.

Jeanine : Vous êtes un bon vendeur.

le vendeur : C'est vrai ! Allez ! Profitez ! Aujourd'hui, tout est à [10 euros.](#) [Laissez-vous](#) tenter !

Jeanine : Voilà mon amie. Je vais vous régler les 2 paires. Je vous dois 20 euros.

le vendeur : Merci ma p'tite dame. Allez mesdames ! À 10 euros la paire, c'est vraiment pas cher. Une pour vous, madame ? Essayez-les, y'en aura pas(1) pour tout le monde !

Dialogue :

Vincent : Bon alors, on prend lequel ?

Karine : Je ne sais pas trop. J'aime bien le bleu...

Vincent : Le bleu ? Mais ça n'ira jamais à Sylvie.

Karine : Tu crois ? Hum, oui tu as peut-être raison. Regarde ce bracelet... Il est pas mal non ?

Vincent : Oui, j'aime bien... et celui là, tu en penses quoi ?

Karine : Hum, pas sûr que ça lui plaise... C'est difficile de choisir. J'hésite...

Vincent : Tu hésites entre quoi et quoi ?

Karine : Ben, entre le bracelet bleu et le rouge.

Vincent : Alors, on n'a qu'à prendre les deux !

Karine : Tu es fou, elle sera gênée si on lui prend les deux.

Vincent : Mais, non, au contraire, elle sera ravie.

Dialogue :

– Bonjour, je peux vous aider ?

- Oui, je suis à la recherche d'un appartement à louer.
- D'accord, vous avez une préférence pour un endroit particulier ?
- Si possible, je voudrais être dans le quartier de la gare...
- Dans le quartier de la gare, oui... quel type d'appartement vous recherchez ?
- En fait ça dépendra du prix, je ne voudrais pas dépasser 500 euros par mois.
- Dans le quartier de la gare pour 500 euros, vous ne trouverez que des studios.
- Ah ? même pas un deux pièces ?
- Non, malheureusement. Comptez 700 euros minimum pour un deux pièces ou bien il faut s'éloigner un peu... Attendez, j'ai peut-être quelque chose pour vous... Ah voilà, j'ai un grand studio, 38 mètres carrés avec un balcon.
- Est-ce qu'il est lumineux ?
- Oui, c'est un studio agréable qui donne sur une cour intérieure. Il est au cinquième étage.
- Au cinquième ? Il y a un ascenseur ?
- Non, l'immeuble est ancien.
- Ah, et le loyer est à combien ?
- 450 euros + 150 euros de charges.

– Ça fait 600 euros...

– Oui, ça dépasse un peu votre budget mais le chauffage est compris. Vous voulez quand même le visiter ?

– Oui, ça ne coûte rien d'aller voir.

– Vous ne le regretterez pas.

Dialogue :

M. Bernard : Bonjour, j'ai réservé un véhicule au nom de Bernard.

l'employée : Bernard Claude. Oui, vous avez votre permis de conduire ?

M. Bernard : Voilà.

l'employée : On n'a plus de véhicule en catégorie B. Je vais vous surclasser.

M. Bernard : Qu'est-ce que j'aurai à la place ?

l'employée : Une Opel Astra.

M. Bernard : C'est un modèle diesel ?

l'employée : Non, essence.

M. Bernard : Justement, je voulais un diesel.

l'employée : Désolé, on n'a plus que des essences.

...l'employée : Ce sera à partir du premier août, et vous rendrez le véhicule le 20 août, ici même...

M. Bernard : Oui, c'est bien ça.

l'employée : Alors, je vais vous demander votre carte de crédit.

M. Bernard : Tenez.

l'employée : Merci, tapez votre code, s'il vous plaît.

...l'employée : Vous pouvez recommencer, ça ne passe pas.

...l'employée : C'est bon.

l'employée : Alors, voilà la clé, les papiers. Il y a une petite rayure sur la porte conducteur. Vous pouvez signer ici, s'il vous plaît ?

...l'employée : Votre véhicule est stationné sur le parking rouge.

M. Bernard : Merci.

l'employée : Au revoir, bon séjour.

Dialogue :

Employé : Bonjour.

Christine : Bonjour, ce serait pour avoir quelques renseignements.

Employé : Oui, je vous écoute.

Christine : Et bien, mon mari et moi on voudrait louer des vélos mais on hésite à cause des enfants.

Employé : Vous avez combien d'enfants ?

Christine : Deux.

Employé : Et ils ont quel âge ?

Christine : Le petit à quatre ans, mais il sait déjà en faire et le grand a sept ans.

Employé : Ben, en fait, ça dépend de ce que vous voulez faire ce jour-là. Avec un petit de quatre ans, vous ne pourrez pas aller bien loin...

Christine : C'est ce qu'on se disait...

Employé : Si vous souhaitez faire une sortie d'une journée entière, l'idéal serait que vous preniez une remorque.

Christine : Les deux pourraient tenir dedans ?

Employé : Oui, pas de problème. Après, c'est à vous de voir. Si vous pensez que le grand peut pédaler toute la journée.

Christine : Disons que si les deux peuvent monter dans la remorque, c'est sûrement mieux de faire comme ça. Ça reviendrait à combien une journée ?

Employé : Alors, deux vélos adultes et une remorque pour la journée, ça vous ferait 25 euros. Le prix baisse si vous prenez pour plusieurs jours.

Christine : Ah oui ? C'est combien pour cinq jours par exemple ?

Employé : Ça vous reviendrait à cent euros. Vous gagnez 25 % !

Christine : Oui, ça vaut le coup. Je vais en parler à mon mari et je reviens pour confirmer.

Employé : Entendu.

Christine : À tout à l'heure.

Employé : À tout à l'heure.

Dialogue :

Christine : Bonjour, ce serait pour une location de deux vélos adultes avec une remorque pour enfants.

Employé : C'est limité à deux enfants de moins de sept ans.

Christine : Le plus grand a sept ans et le petit quatre.

Employé : Alors, ça passe. Alors, [je vais prendre](#) votre nom...

Christine : Christine Delavigne.

Employé : Delavigne... en un mot ?

Christine : En un mot, oui.

Employé : Il me faudra aussi une caution de 150 euros.

Christine : Ah, mais quand je suis venue me renseigner tout à l'heure, on ne m'a pas parlé de caution.

Employé : Une pièce d'identité fera l'affaire, vous me laissez un permis de conduire ou une carte d'identité...

Christine : Tenez.

Employé : Merci.

Christine : Je ne règle pas maintenant ?

Employé : Non, vous paierez au retour, vous les louez pour la journée ?

Christine : Oui.

Employé : Alors, il faudra les rendre avant vingt heures ce soir. Si vous les rendez après 20 heures, ça compte pour une demi-journée supplémentaire . Est-ce que je peux prendre votre numéro de téléphone ?

Christine : Oui, c'est le soixante-dix-huit, soixante-seize, quarante-trois, vingt-sept.

Employé : Merci. Alors, Voilà... Voilà les antivols... Vous trouverez les vélos juste devant le magasin.

Employé : Ça va aller ?

Christine : Je pense que oui. Merci.

Employé : Merci, bonne journée.

Christine : À ce soir.

Dialogue :

Employé : Tout s'est bien passé ?

Christine : Oui. On est allés jusqu'à Cordes-sur-Ciel.

Employé : Ouah ! Vous avez fait au moins 70 kilomètres !

Christine : C'était dur, oui. Mais, on ne savait pas qu'il y avait autant de côtes !

Employé : Et ben oui, ça monte dans la région !

Christine : Et dans la descente, c'était très dangereux d'aller trop vite avec les enfants..

Employé : Ah ah, oui bien sûr. Et bien, votre mari doit être épuisé après une journée comme ça !

Christine : Mon mari ? Pourquoi ?

Employé : Ben, deux enfants à tirer toute la journée, ça pèse au bout d'un moment.

Christine : Je suis bien placée pour savoir que ça pèse, [c'est moi qui](#) les ai tirés toute la journée !

Employé : Ah oui..., oui, oui, vu comme ça, oui... Bien, vous allez me suivre jusqu'au comptoir. Alors, madame Delavigne... ça nous fera 25 euros. Vous êtes sûre que vous ne voulez pas les louer pour la semaine, on vous fait une réduction...

Christine : Non, ça ira comme ça. Tenez.

Employé : Merci. Et voilà votre carte d'identité.

Christine : Merci.

Employé : C'est moi. Au revoir.

Christine : Au revoir.

Dialogue :

le médecin : - Qu'est-ce qui vous amène ?

Sylvie : - Et bien, je me suis fait mal au bras en tombant.

le médecin : - Vous pouvez enlever votre veste ? Faites voir ?
En effet, c'est enflé. Vous êtes tombée quand ?

Sylvie : - Ce matin, je descendais l'escalier et j'ai raté une marche. J'ai mis une poche de glace dessus, mais la douleur n'a fait qu'empirer...

le médecin : - Ça vous fait mal maintenant ?

Sylvie : - Là, ça va un peu mieux comparé à tout à l'heure.

le médecin : - On va faire une radio.

(quelques minutes plus tard)

le médecin : - Vous vous êtes fait une fracture.

Sylvie : - J'en aurais pour longtemps ?

le médecin : - Au moins six semaines si votre bras reste bien immobilisé.

Dialogue :

Mme Bourguibert : Bonjour, docteur.

Le docteur : Bonjour, madame Bourguibert. Quelque chose ne va pas ?

Mme Bourguibert : J'ai comme une douleur dans la gorge. Je me sens bizarre depuis quelques jours.

Le docteur : Hum... vous tousez ?

Mme Bourguibert : Non, j'ai juste cette douleur. Vous comprenez, j'ai absolument besoin de ma voix pour mon travail...

Le docteur : Oui, oui, bien sûr. On va regarder ça. Ouvrez la bouche...

Mme Bourguibert : Ahhhhhhh

Le docteur : Pas de fièvre ?

Mme Bourguibert : Non.

Le docteur : C'est enflammé.

Mme Bourguibert : Ça va empirer ?

Le docteur : Espérons que non ! Je vais vous mettre sous antibiotique. Voilà, vous en prenez un matin, midi et soir. Je vais vous mettre aussi un sirop pour la gorge et un peu de Doliprane...

Mme Bourguibert : Du Doliprane, il m'en reste plein à la maison. Ce n'est pas la peine.

Le docteur : Comme vous voudrez. Allez, je vous souhaite une bonne fin de journée.

Mme Bourguibert : Merci, au revoir docteur.

Dialogue :

Le docteur : Oh, mais vous vous êtes fait ça comment ?

Jean : En coupant du bois, la tronçonneuse a ripé.

Le docteur : Allongez-vous... je vais découper votre pantalon. Ne bougez pas ! Vous avez perdu beaucoup de sang... Vous êtes venu directement ? Vous n'avez pas appelé une ambulance ?

Jean : Non, j'habite à côté....

Le docteur : La blessure est profonde, je vais devoir recoudre immédiatement.

Jean : Qu'est-ce que vous faites ?

Le docteur : Je vous fais une anesthésie locale.

Jean : Non, pas une piqûre...

Le docteur : Vous ne sentirez rien. Ne vous inquiétez pas ! Bien, maintenant ne parlez plus et restez bien calme. Je n'en aurai pas pour longtemps.

Le docteur : Voilà, c'est fini. Vous avez eu beaucoup de chance.

Jean : Vous croyez ?

Le docteur : Ben oui, on viendra vous changer votre pansement tous les jours.

Jean : Je ne peux pas le faire moi-même ?

Le docteur : Non, je ne préfère pas. Et vous resterez au lit pendant trois jours.

Jean : Trois jours ? Mais, vous n'y pensez pas. J'ai un travail à finir moi !

Le docteur : Trois jours sans bouger, si vous ne voulez pas que ça empire ! On vous raccompagnera jusqu'à chez vous.

Jean : Et ma voiture...

Le docteur : Vous l'avez garée sur le parking ?

Jean : Oui...

Le docteur : Et bien, laissez-la pour l'instant. Ça ne gêne pas.

Dialogue :

.Le docteur : Bonjour monsieur Lepic.

M. Lopic : Bonjour docteur.

Le docteur : Qu'est-ce qui vous amène ?

M. Lopic : C'est mes cachets pour le cœur. Il y a un problème depuis qu'on est passé aux génériques.

Le docteur : Comment ça un problème ?

M. Lopic : Ben, je ne saurais pas expliquer, mais en fait... ça fait comme des tourbillons dans les yeux depuis qu'on est passé aux nouveaux médicaments.

Le docteur : Je vois. On va reprendre l'ancien traitement alors...

M. Lopic : Oui, j'aimerais bien.

Le docteur : D'accord... on va prendre la tension... 15,4. C'est haut. Attendez, je vais la reprendre... 15,2. C'est haut... Vous êtes stressé en ce moment ? des problèmes à la maison ?

M. Lopic : Ben non, mais j'arrive pas à dormir, je pense que c'est à cause du traitement.

Le docteur : Et, vous vous couchez à quelle heure ?

M. Lopic : Bah, je regarde la télé jusqu'à minuit une heure...

Le docteur : Hum hum, vous buvez seulement de l'eau ?

M. Lopic : Oui, enfin... dans mon Ricard.

Le docteur : Monsieur Lopic ! Je vous avais prévenu que le temps de vous habituer au nouveau traitement, il ne fallait pas faire d'excès...

M. Lopic : Mais, c'est pas ma faute. C'est à cause des nouveaux cachets que je n'arrive pas à dormir et du coup, ça me stresse, alors je me sers un petit coup ! C'est tout.

Le docteur : Bon. je vous remets donc l'ancien traitement, mais il faut me promettre de faire plus attention.

M. Lopic : Oui, c'est promis.

Le docteur : La télé, c'est jusqu'à onze heures. Et le Ricard le soir, on va l'oublier.

M. Lopic : Mais, vous êtes pire que ma femme, vous !

Le docteur : Mais oui, allez ! Bonne journée Monsieur Lopic.

M. Lopic : Au revoir docteur.

Dialogue :

Le docteur : Madame Arnaud.

Mme Arnaud : Bonjour.

Le docteur : Bonjour Madame. Installez-vous.

Mme Arnaud : Merci.

Le docteur : Je vous écoute.

Mme Arnaud : Et bien, j'ai mal dans le bas du dos.

Le docteur : La douleur est arrivée subitement ?

Mme Arnaud : Oui, enfin je veux dire, je montais l'escalier et, tout à coup, ça m'a pris dans le bas du dos.

Le docteur : Vous souleviez quelque chose à ce moment là ?

Mme Arnaud : J'avais mon sac à main.

Le docteur : Bien, enlevez votre chemise et allongez-vous sur le ventre. Quand j'appuie là, ça vous fait mal ?

Mme Arnaud : Non...

Le docteur : Et là ?

Mme Arnaud : Non... Aïe...

Le docteur : Je vois.

Mme Arnaud : C'est grave docteur ?

Le docteur : Oui et non... vous vous êtes fait un tour de reins.

Mme Arnaud : Comme ça ? En montant l'escalier ?

Le docteur : Il faut croire, oui... Je vais vous prescrire des anti-inflammatoires pour calmer la douleur. Après, le plus efficace, c'est quand même le repos.

Mme Arnaud : Vous pouvez m'arrêter quelques jours ?

Le docteur : On est vendredi, vous avez deux jours ce week-end, prenez deux jours de congé lundi et mardi et ça devrait suffire. Par contre, ne faites aucun effort avant mardi.

Mme Arnaud : D'accord, vous ne pouvez pas m'arrêter lundi et mardi ?

Le docteur : Non, ce n'est pas possible. Désolé.

Mme Arnaud : Bien.

Le docteur : Bonne journée madame Arnaud.

Mme Arnaud : Merci, au revoir docteur.

Dialogue :

patient : Bonjour.

docteur : Bonjour, installez-vous, je vous en prie.

patient : Merci.

docteur : Alors, qu'est-ce qui vous amène ?

patient : Et bien, j'ai des douleurs au ventre au niveau de l'estomac.

docteur : Vous avez mal à l'estomac...

patient : En fait, je ne suis pas sûr que ce soit à l'estomac.

docteur : Vous avez mal en permanence ?

patient : Non, ce n'est pas tout le temps, c'est surtout après manger.

docteur : Comment est la douleur ?

patient : Ce n'était pas très fort au début, mais depuis quelques jours, c'est très aigu.

docteur : Quand ont commencé les premières douleurs ?

patient : C'était il y a deux mois environ, je pensais que ça passerait mais finalement, c'est de pire en pire.

docteur : Bien on va regarder ça. Enlevez votre chemise et allongez-vous.

Dialogue :

– Pardon, je cherche la rue [Victor Hugo](#).

– La rue Victor Hugo ? Et bien, vous êtes très loin...

– C'est compliqué d'[y](#) aller [à pied](#) ?

– Oui et non, vous devez remonter la rue Nationale jusqu'au pont, vous traversez, vous prenez à droite et vous allez longer la rivière sur deux ou trois cents mètres. Vous allez voir une place avec une église, la rue Victor Hugo est juste derrière... Mais vous savez, [le plus simple](#), c'est de prendre le bus...

– [Vous savez](#) comment y aller en bus ?

– Oui, c'est la ligne 21. [Vous](#) descendrez à l'arrêt Victor Hugo. Vous ne pourrez pas vous tromper.

– Merci beaucoup !

– Je vous en prie, bonne journée.

– Bonne journée, au revoir.

Dialogue :

Marika : Bonjour, je voudrais cinq timbres pour le Japon.

Employé : Cinq timbres pour le Japon...

Marika : Est-ce que vous auriez des timbres de collection ?

Employé : Oui, attendez je vais voir ce que j'ai... Je n'en ai que deux sortes...

Marika : J'aime beaucoup ceux avec la tour Eiffel.

Employé : Je vous en mets cinq avec la tour Eiffel ?

Marika : Oui, s'il vous plaît.

Employé : Alors, six euros s'il vous plaît.

Marika : Voilà.

Employé : Merci, bonne journée.

Marika : Au revoir.

Dialogue :

Bonjour, je voudrais un billet pour Paris , s'il vous plaît.

– Oui, vous partez quand ?

– Mercredi prochain. Le 2 juin... J'aimerais partir le matin.

– Alors, mercredi 2, vous voulez partir vers quelle heure ?

– En fait, j'aimerais arriver avant onze heures .

- Vous avez un train qui part à huit heures quinze, arrivée à Paris à neuf heures quarante-cinq. Il y en a un autre à neuf heures trente arrivée à Paris à onze heures...
- Je vais prendre le premier.
- Oui, vous voyagez en première ou en seconde ?
- En seconde.
- Vous avez une réduction ?
- Non.
- Alors, ça nous fera 34 euros.
- Tenez.
- Merci, bon voyage.
- Merci, au revoir !

Dialogue :

Employée : Bonjour.

Client : Bonjour, je voudrais un billet pour Paris.

Employée : Oui, pour quel jour ?

Client : Ce serait pour le 21 mars prochain.

Employée : Le 21 mars, oui, vers quelle heure monsieur ?

Client : Vers sept heures...

Employée : Alors, ... un instant, s'il vous plaît. Oui, alors vous avez un TER, départ des Aubrais à 6h30 arrivée à Paris Austerlitz à 8h04. Vous avez un Intercités, départ des Aubrais à 6h35 arrivée à Paris Austerlitz à 7h34. Vous avez l' Intercités de 07h06 départ des Aubrais, arrivée à Austerlitz à 8h07, vous avez aussi l'Intercités de 7h35 départ des Aubrais arrivée à Austerlitz à 8h34.

Client : Je vais prendre celui-là.

Employée : Oui, l'Intercités de 7h35. Vous avez une [réduction](#) ?

Client : Non.

Employée : Première, seconde ?

Client : Seconde.

Employée : Et pour le retour ?

Client : Juste un aller simple, s'il vous plaît.

Employée : Alors, ça nous fera 21 euros.

Client : Tenez...

Employée : Allez-y tapez votre code. Tenez, merci monsieur. Bonne journée.

Client : Bonne journée.

Dialogue :

Employé : Bonjour monsieur.

Client : Bonjour, je voudrais quelque chose pour ma femme. Elle a pris froid et elle est enrhumée, elle tousse beaucoup, elle éternue et elle a mal à la gorge.

Employé : Est-ce qu'elle a vu un médecin ?

Client : Non, elle pense que c'est seulement un rhume.

Employé : Elle n'a pas de fièvre ?

Client : Non.

Employé : Bien, on va lui donner un sirop pour la toux, des pastilles pour la gorge, de l'aspirine. Et si elle ne se sent pas mieux dans les quatre ou cinq jours, je lui conseille quand même d'aller voir un médecin.

Dialogue :

Paula : Bonjour.

Chauffeur : Bonjour, vous allez où ?

Paula : Gare de Lyon, s'il vous plaît. Ça prend combien de temps pour y aller ?

Chauffeur : Ben, ça va dépendre de la circulation.

Paula : J'ai un train à 15h45.

Chauffeur : Ben, si ça roule bien, on y sera dans une demi heure. Vous êtes d'où ?

Paula : Pardon ?

Chauffeur : Vous venez d'où ? Vous êtes espagnole ?

Paula : Non, je suis brésilienne.

Chauffeur : Le Brésil... ça fait rêver. Copa Capabana. La plage, le football.

Paula : Oui, oh, la réalité n'est pas toute rose non plus.

Chauffeur : C'est certain. C'est comme partout... On est arrivés !

Paula : Déjà ?

Chauffeur : Et oui, le temps passe vite en France. Ça nous fera 55 euros.

Paula : Tenez, gardez la monnaie.

Chauffeur : Merci. Bonne journée.

Paula : Au revoir.

Dialogue :

Raymond : Bonjour madame Dutrou. Je viens pour ramoner votre cheminée.

Mme Dutrou : Venez, c'est par là.

Raymond : Ben dites donc, on n'y voit rien ! Ça fait combien temps qu'on vous l'a pas ramonée ?

Mme Dutrou : Je dirais au moins vingt ans. C'est complètement bouché, c'est sûr.

Raymond : Vous inquiétez pas. Je m'en occupe. Ça prendra pas l'après-midi.

Mme Dutrou : Vous savez, je ne suis pas pressée. Ça prendra le temps qu'il faut. Tout ce que je veux, c'est pouvoir y refaire quelques flambées, ça me manque, vous comprenez...

Raymond : Je comprends !

Mme Dutrou : Je vous sers un petit quelque chose avant de commencer ?

Raymond : C'est pas de refus.

Mme Dutrou : Voilà.

Raymond : Oh ben, c'est pas le tout, mais ça va pas se faire tout seul. Allez ! J'my mets.

Dialogue :

Nao : Bonjour, je suis Nao Tanaka. Vous êtes monsieur Bernard ?

Greg : Appelle-moi Greg. Tu as fait bon voyage ?

Nao : Oui, tout s'est bien passé. C'est très gentil d'être venu me chercher à l'aéroport.

Greg : C'est normal. On habite à côté. On va se tutoyer, hein ?

Nao : Se tutoyer ?

Greg : Oui, on se dit TU. Tu comprends ?

Nao : Ah, tu ... Oui, je comprends.

Greg : Allez, on y va. Laisse-moi porter ton sac !

Nao : Merci, c'est très gentil.

Dialogue :

Mark : Bonjour, je m'appelle Mark.

Elisabeth : Bonjour, moi c'est Elisabeth..

Mark : Tu es nouvelle ici ?

Elisabeth : Oui, je suis dans cette école depuis lundi.

Mark : Alors ? C'est comment ?

Elisabeth : J'aime bien ! Les professeurs sont sympa. Et, il y a beaucoup d'activités.

Mark : Tu es dans une famille d'accueil ?

Elisabeth : Oui, ma famille d'accueil est très sympa. Leur maison n'est pas loin de l'école. Excuse-moi, mon cours commence dans cinq minutes.

Mark : Ok, à bientôt !

Elisabeth : Oui, à bientôt.

Dialogue :

Juan : Salut, je peux m'asseoir ?

Giullia : Oui, il y a de la place.

Juan : Je m'appelle Juan. Je viens d'Équateur.

Giullia : Moi, c'est Guillia. Je suis italienne. Tu es ici pour combien de temps ?

Juan : Normalement, je suis ici encore pour un mois. Mais, [j'ai envie de](#) prolonger un peu. Et toi, ça fait longtemps que tu étudies ici ?

Giullia : Non, pas vraiment. Je suis arrivée il y a deux semaines. Je vais rester encore deux semaines et après je vais suivre mes études à la fac.

Juan : Ouah ! [Tu vas étudier quoi](#) ?

Giullia : Je vais faire ma licence de droit. Et toi ?

Juan : Ben, en fait, je ne sais pas trop. Je n'avais pas de projet précis au départ. Je me suis fait plein d'amis et [j'ai envie de](#) prolonger mon expérience en France.

Giullia : Tu as déjà fini tes études ?

Juan : Oui et non, je vais reprendre l'entreprise familiale en rentrant. Je suis assez libre en fait.

Giullia : Je dois te laisser. À plus.

Juan : Salut.

Dialogue :

prof : [Vous avez des questions](#) ?

élève : Oui, je ne comprends pas très bien le sens de« [vers huit heures](#)».

prof : « Vers huit heures » ? Ça signifie « autour de huit heures » . Ce n'est pas à huit heures exactement. Tu comprends ?

élève : Oui, merci.

prof : Une autre question ?

élève : Oui, j'ai une question à propos du texte numéro 2. Ligne 10. C'est écrit « j'aurais voulu un thé ». Mais, pourquoi c'est « J'aurais voulu » ?

prof : Alors, quand on commande quelque chose, on utilise souvent le verbe vouloir. On a le choix entre plusieurs formes : Je veux – je voudrais – j'aurais voulu.

Disons que les formes au conditionnel « je voudrais – j'aurais voulu » sont considérées comme plus polies. La forme en « je veux » est plus directe, c'est moins poli.

élève : Est-ce que « j'aurais voulu » est le plus poli ?

prof : Oui et non. Je pense qu'on utilise vraiment les deux sans faire de distinction. On veut juste marquer la politesse. Tu comprends.

élève : Oui, c'est très clair maintenant.

prof : Il y a d'autres questions ? ... Non ? Alors, je vous donne les devoirs pour demain. Vous ferez les exercices 4 et 5 p. 27.

élève : 4 ..

prof : Oui, 4 et 5 page 27. Merci, à demain.

élève : À demain !

Dialogue :

Étudiante : Noircir, qu'est-ce que ça veut dire ?

Enseignant : Noircir, ça veut dire « devenir noir » ou « rendre noir ».

Étudiante : Et rougir ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Enseignant : Rougir, ça veut dire « devenir rouge » ou « rendre rouge ».

Étudiante : Ah d'accord. il y a toujours deux sens possibles ?

Enseignant : Non, ça dépend des mots. Par exemple, « élargir » signifie « rendre large ».

Étudiante : Mais alors comment on dit « devenir large » ?

Enseignant : On dit « s'élargir ».

Étudiante : Comment savoir si c'est « devenir » ou « rendre » ?

Enseignant : Le plus rapide et le plus efficace est mémoriser une liste avec les verbes les plus fréquents. Tiens, voici la liste.

Enseignant : Merci !

Étudiante : J'ai une deuxième question. C'est à propos de la conjugaison. Est-ce que ces verbes sont réguliers ?

Enseignant : Oui, ils ont une conjugaison régulière. Tu te rappelles les terminaisons ? Par exemple « finir » ?

Étudiante : « Je finis, tu finis, il finit, nous finissons, vous finissez, ils finissent. »

Enseignant : Alors, quelle est la conjugaison de « noircir » ?

Étudiante : « je noircis, tu noircis, il noircit, nous noircissons, vous noircissez, ils noircissent. »

Enseignant : Exactement.

Dialogue :

Pierre : J'ai oublié ma trousse. Tu peux me prêter un stylo.

Lucie : Tiens.

Pierre : Merci. Tu peux me donner une feuille de papier aussi ?

Lucie : Euh... oui. Tiens.

Pierre : Merci. Ça t'ennuie pas si je regarde avec toi ? J'ai oublié mon livre...

Lucie : Non, pas de problème.

Pierre : Pff. Je ne comprends rien. Tu pourras m'expliquer après le cours ?

Lucie : Oui, si tu veux... On [ira](#) au café.

Pierre : Oui... euh non, j'ai oublié mon porte-monnaie.

Lucie : Bon allez ! ce n'est pas grave, je t'invite.

Pierre : Tu es trop gentille.

Lucie : Oui, c'est bien possible.

Dialogue :

Greg : Il y a quelque chose que tu voudrais faire ? que tu voudrais voir ?

Nao : Oui, j'aimerais bien visiter les châteaux de [la Loire](#).

Greg : Et il y en a un en particulier que tu voudrais voir ?

Nao : Non, pas vraiment.

Greg : Alors, si tu veux, je pourrai t'emmener voir le château de Chambord.

Nao : Chambord ?

Greg : Oui, c'est un très grand château. Je suis sûr que ça va te plaire.

Nao : D'accord, c'est très gentil.

Greg : On peut en visiter deux dans la journée. Il y a le château de Cheverny pas très loin. C'est beaucoup plus petit mais il y a un joli parc.

Nao : Cheverny ? C'est le château de Tintin ?

Greg : Oui, tout à fait. Hergé s'est inspiré de ce château. D'ailleurs, [si tu aimes Tintin, tu pourras](#) acheter quelques souvenirs très sympa à la boutique du château.

Dialogue :

M. Valence : Tu as prévu quelque chose ce week-end ?

Naoko : Oui, je vais voir le Pont du Gard avec l'école.

M. Valence : Très bien ! Tu as besoin d'un casse-croûte ?

Naoko : Non, c'est gentil, on va acheter un sandwich sur la route.

M. Valence : Tu pars à quelle heure demain ?

Naoko : Comme d'habitude, mais je vais certainement rentrer plus tard. Ne m'attendez pas pour dîner

M. Valence : D'accord. j'avais prévu de faire un bon poulet avec une soupe au potiron. J'en laisserai dans le frigo.

Naoko : Merci, c'est très gentil.

M. Valence : Allez, je te laisse. Bonne nuit Naoko.

Naoko : Bonne nuit.

Dialogue :

M. Valence : Alors, c'était comment le Pont du Gard ?

Naoko : Génial !

M. Valence : En plus, vous avez eu beau temps.

Naoko : Oui, il a fait très beau. Comme il faisait très chaud, il y avait des trucs qui envoyaient de l'eau pour nous rafraîchir...

M. Valence : Euh, tu veux dire des vaporisateurs ?

Naoko : Oui, c'est ça !

M. Valence : Je suppose que tu as pris plein de photos ?

Naoko : Bien sûr, tiens, [regarde](#) !

M. Valence : C'est vrai que c'est un endroit fantastique.

Naoko : Tu n'y es jamais allé ?

M. Valence : [Si](#) une fois, il y a au moins quinze ans.

Naoko : Ce n'est pas le genre d'endroit [qui](#) change beaucoup, de toute façon.

M. Valence : Oui, là, pour le coup, c'est plutôt moi qui ai dû changer...

Dialogue :

Greg : C'est quoi [tout](#) ça ?

Nao : Ce sont des notes que j'ai prises [en regardant](#) la télévision aujourd'hui.

Greg : Mais [il n'y a que](#) des sigles et des acronymes ?

Nao : Oui, c'est un devoir de mon prof de français. [Il veut qu'on note](#) le maximum de sigles et acronymes. Le problème, c'est que je ne sais pas toujours ce que ça veut dire ni comment ça se lit.

Greg : Attends, je vais t'aider. Ça c'est H.L.M, ça signifie Habitation au Loyer Modéré.

Nao : On dit un ou une H.L.M ?

Greg : Une H.L.M. Là, c'est JT... Le JT, c'est le journal télévisé. Et ça c'est CDD. Le CDD, c'est un contrat à durée déterminée.

Nao : Et le CDI ?

Greg : C'est un contrat à durée indéterminée.

Nao : C'est mieux ?

Greg : Oui, normalement, c'est ce que les gens espèrent avoir.

Nao : Ah oui, [j'ai une autre question](#). Tu lis comment ça ?

Greg : FBI

Nao : Tu ne dis pas FBI ?

Greg : [Non](#), c'est américain. On dit aussi BBC ou MTV !

Nao : Oui, alors pourquoi on dit CIA ?

Greg : CIA...Euh... oui, là tu me poses une colle.

Nao : Ce n'est pas logique !

Greg : Oui, et bien c'est comme ça !

Dialogue :

Mme Leclerc : Bonjour Youssouf, vous avez demandé à me voir ?

Youssouf : Bonjour madame Leclerc. Oui, c'est à propos des vacances de cet été.

Mme Leclerc : Oui, je crois que vous avez déjà posé vos jours.

Youssouf : C'est exact, mais il y a un problème, et je voudrais savoir si je pouvais changer les dates.

Mme Leclerc : Euh, vous comprenez que vous n'êtes pas tout seul. Tout le service est organisé pour que tout le monde parte 15 jours en vacances en août, c'est très compliqué de changer.

Youssouf : Je comprends tout à fait, c'est la première fois en quinze ans de service que je fais cette demande.

Mme Leclerc : Oui, je sais que vous avez toujours été très correct avec nous. Que se passe-t-il ? Pourquoi avez-vous besoin de changer vos dates cet été ?

Youssouf : Mon frère se marie en juillet, et je voudrais retourner au pays pour assister à la cérémonie.

Mme Leclerc : Au pays ? Vous voulez dire au Sénégal ?

Youssouf : Oui, le mariage est prévu le 15 juillet.

Mme Leclerc : Et vos vacances étaient ...

Youssouf : C'était à partir du 21.

Mme Leclerc : Et donc, vous voudriez prendre vos jours de quand à quand ?

Youssouf : Du 10 au 30.

Mme Leclerc : Le 10, on n'a personne. Ça peut s'arranger si vous partez le 12 après votre journée de travail.

Youssouf : Oui, le 12 alors, c'est d'accord pour moi !

Mme Leclerc : Très bien, on fait comme ça.

Youssouf : Je vous remercie infiniment madame Leclerc.

Mme Leclerc : Je vous en prie. Passez au secrétariat pour les prévenir. Et n'en parlez pas aux collègues ! Je peux pas changer les dates de tout le monde chaque été, vous comprenez. Motus et bouche cousue, d'accord ?

Youssouf : Motus et bouche cousue !

Dialogue :

Nina : Tu sais quoi, tous les employés recevront désormais une caisse de champagne pour leur anniversaire.

Manuel : C'est quoi cette histoire ?

Nina : Et bien, décision de la direction ! C'est cadeau ! C'est une sorte de prime pour nous remercier de nos bons et loyaux services.

Manuel : Tu parles ! C'est un moyen à pas cher pour se mettre tous les employés dans la poche.

Nina : Oh ça va ! Tu ne vas pas faire la fine bouche ! C'est c'est quand même chouette de la part de la direction.

Manuel : Ils nous ont sucré les primes de fin d'année, on a dû dire bye-bye aux trente-cinq heures, on nous flique en mettant des caméras de surveillance aux quatre coins de la boîte et il faudrait que je trouve ça chouette ? Mais tu plaisantes ?

Nina : Ne sois pas de mauvaise foi, la boîte était sur le point de couler il y a un an. On ne pouvait pas faire autrement. Résultat : Zéro licenciement alors que la moitié du personnel était sur le point de se faire virer.

Manuel : Mais, c'était du chantage !

Nina : Tu ne devrais pas cracher dans la soupe constamment. Tu es le représentant de ton syndicat, on a compris. Mais tu es censé nous représenter aussi, non ?

Manuel : Mais c'est ce que je fais...

Nina : Alors commence par nous écouter. Tu trouveras pas grand monde dans la boîte pour partager ta haine.

Dialogue :

Léa : Alors, tu en es où ? Tu as eu des nouvelles pour ton job d'étudiant ?

Phil : Non, pas encore. J'attends leur réponse.

Léa : Tu as envoyé ton CV quand ?

Phil : Il y a une semaine. Et ils m'ont proposé un entretien.

Léa : Ah, mais je ne savais pas ça.

Phil : Ça ne change rien au fait que j'attends leur réponse.

Léa : Oui, mais dis-moi, ça s'est passé comment ?

Phil : Ben, normalement. Ils m'ont posé plein de questions sur ce que j'étudiais... tout ça. Je pense m'en être pas trop mal sorti. Y a plus qu'à attendre.

Léa : Mais, ils t'ont dit quoi exactement ?

Phil : Ben rien, c'est surtout moi qui ai parlé.

Léa : Mais, tu ne leur as pas posé de questions ?

Phil : Ben non, pourquoi ?

Léa : Ben, pour montrer que tu t'intéresses à leur offre d'emploi.

Phil : Si, j'ai quand même demandé combien ça rapportait.

Léa : Mais tu dois poser des questions sur le fonctionnement de l'entreprise, le travail en lui-même, les horaires, l'ambiance au travail... Si tu demandes juste combien tu vas gagner, ils vont penser que tu ne t'intéresses qu'au salaire. Mais, c'est le cas ! De toute façon, je leur ai dit. Non, ça va, c'est juste un job d'étudiant.

Léa : Je crois que tu prends ça trop à la légère. Pour la personne qui t'emploie, ce travail est important. Tu ne seras jamais pris si tu ne montres pas plus d'intérêt.

Phil : Tu me soules avec tes questions. Tu n'as qu'à postuler. Je suis sûr qu'ils vont te prendre.

Dialogue :

Georges : Société Granger, bonjour.

Jeannette : Bonjour, je voudrais parler à monsieur Bernard.

Georges : Oui, c'est de la part de qui ?

Jeannette : De Jeannette Durieux.

Georges : Un instant, s'il vous plaît.

...

Georges : Allô ?

Jeannette : Oui.

Georges : Monsieur Bernard est en réunion. vous voulez laisser un message ?

Jeannette : Vous pourriez lui dire que Jeannette Durieux a appelé ?

Georges : C'est noté.

Jeannette : Merci, au revoir.

Dialogue :

Secrétaire médicale : Cabinet du docteur Forest.

Étienne : Bonjour madame, ce serait pour prendre rendez-vous aujourd'hui.

Secrétaire médicale : Aujourd'hui ? Il n'y a plus de place monsieur...

Étienne : Écoutez, je souffre terriblement de l'estomac. Je suis allé voir le pharmacien qui m'a donné des médicaments, mais la douleur ne passe pas.

Secrétaire médicale : Bon, vous pouvez passer en fin de matinée ?

Étienne : Oui, à quelle heure ?

Secrétaire médicale : Je ne peux pas vous donner d'heure précise, mais soyez là à 11 heures, le docteur vous prendra entre deux consultations.

Étienne : Merci beaucoup.

Secrétaire médicale : C'est à quel nom ?

Étienne :Zolkowski Étienne.

Secrétaire médicale : Zol... ?

Étienne : Zolkowski [Z.O.L.K.O.W.S.K.I](#) Étienne.

Secrétaire médicale : C'est noté, monsieur Zolkowski.

Étienne : Merci. À tout à l'heure.

Dialogue :

secrétaire : Cabinet Legendre, bonjour.

client : Bonjour, je voudrais prendre rendez-vous avec monsieur Marc Duchamp.

secrétaire : Oui, ce serait pour quand ?

client : Cette semaine, ce serait possible ?

secrétaire : Cette semaine ? Attendez, je vérifie son emploi du temps... Mercredi, c'est possible l'après midi après 15 heures.

client : Mercredi après midi, ça va être difficile pour moi...

secrétaire : Sinon, je peux vous proposer vendredi dans l'après midi...

client : Oui, très bien.

secrétaire : 15h30, ça vous irait ?

client : Vendredi à 15h30, c'est parfait.

secrétaire : Alors, [je vais prendre](#) votre nom.

client : Duviquet.

secrétaire : Dubiquet ?

client : Duviquet. Avec un V comme Valentin.

secrétaire : D.U.V.I.Q.U.E.R ?

client : À la fin, c'est Q.U.E.T.

secrétaire : Ah, Excusez-moi. Alors, je confirme. Monsieur Duviquet, rendez-vous le vendredi 12 juin à 15h30 avec monsieur Duchamp.

client : Merci.

secrétaire : Bonne journée monsieur.

client : Merci à vous aussi.

Dialogue :

Dominique : Dom Burger bonjour.

Xavier : Allô ? je vous appelle pour savoir si vous n'auriez pas trouvé un portefeuille noir...

Dominique : Ah, c'est vous ! Oui, il est là. Vous l'avez laissé devant le comptoir, c'est un enfant qui l'a trouvé et qui nous l'a remis.

Xavier : C'est vrai ? Ouh, quel soulagement.

Dominique : Je vous avoue qu'on l'a ouvert pour voir s'il y avait pas un numéro de téléphone... Mais...

Xavier : Ben oui, il n'y avait pas vraiment moyen de me joindre...

Dominique : En tout cas, ne vous inquiétez pas, tout y est : l'argent, les papiers, la carte de crédit.

Xavier : Je suis bien soulagé. J'ai fait un bout de chemin depuis, je suis déjà sur Bordeaux.

Dominique : C'est ce qu'on s'est dit avec mon mari. Comme il est là, Il va s'en apercevoir au moment de mettre de l'essence. Mais, comment vous avez fait pour avoir notre numéro ?

Xavier : Ah, je me souvenais du nom du resto et j'ai cherché sur Internet. Coup de chance, c'était bon.

Dominique : Oui, c'est un coup de chance, avec mon mari, on se disait qu'on allait le remettre à la police demain si vous ne reveniez pas aujourd'hui.

Xavier : Dites, il va me falloir au moins deux heures pour revenir, vous serez encore ouvert ?

Dominique : Oui, vous savez, on est ouvert jusqu'à minuit.

Xavier : D'accord, j'arrive dès que je peux..

Dominique : Appelez-nous si vous ne trouvez pas le restaurant.

Xavier : Entendu, merci.

Dialogue :

Mme Montil : Oui, allô, je voudrais parler au docteur Sapate.

Secrétaire : Monsieur Sapate est en consultation. C'est à propos de quoi ?

Mme Montil : C'est pour ma chatte. Elle toute bizarre.

Secrétaire : Ah oui, vous êtes madame Montil ?

Mme Montil : Oui.

Secrétaire : Attendez, je vais voir s'il peut vous parler.

Docteur : Oui, allô ?

Mme Montil : Docteur Sapate ?

Docteur : Lui-même, votre chatte a encore un problème madame Montil ?

Mme Montil : Oui, elle est toute bizarre depuis plusieurs jours. Elle n'a plus d'appétit.

Docteur : Vous lui avez fait prendre quelque chose.

Mme Montil : Tout ce qu'elle aime. Je la caresse, mais elle reste inerte. Est-ce que je peux vous voir aujourd'hui ?

Docteur : Passez en fin d'après midi. Il me reste de la place à cinq heures.

Mme Montil : Entendu, à tout à l'heure.

Dialogue :

M. Bernin : Bonjour, je me présente, je suis Paul Bernin. Je vous appelle au sujet de mon fils qui souhaiterait apprendre à nager.

Secrétaire : Oui, ne quittez pas, je vous passe le responsable

des cours.

Mme Geoire : Anna Geoire, je vous écoute.

M. Bernin : Bonjour madame, je voudrais avoir quelques renseignements pour des cours de natation.

Mme Geoire : C'est pour vous ?

M. Bernin : Non, pour mon fils.

Mme Geoire : Il a quel âge ?

M. Bernin : Huit ans.

Mme Geoire : Il n'a pas peur de l'eau ?

M. Bernin : Non, il va à la mer tous les ans. Il adore ça.

Mme Geoire : Il a déjà mis la tête sous l'eau ?

M. Bernin : Oui, il plonge avec son frère et ça me fait peur. Depuis quelques temps son frère essaie de lui apprendre à nager, mais j'ai peur qu'il prenne de mauvaises habitudes.

Mme Geoire : Vous avez raison, c'est le bon moment pour commencer. Vous préférez des cours en groupe ou particulier ?

M. Bernin : Ça change beaucoup ?

Mme Geoire : Je dis en groupe, mais en réalité ils sont deux par bassin... En fait, on conseille les cours particuliers quand les enfants ont peur de l'eau, mais comme ça ne semble pas être le cas... C'est vous qui voyez. Pour le prix, c'est 15 euros en groupe et 30 en particulier.

M. Bernin : Et ça prendrait combien de temps ?

Mme Geoire : Et bien, ça dépend de votre fils mais s'il n'a pas peur de l'eau, il vient tous les jours pour une leçon de 20 minutes et au bout d'une semaine, ça devrait être bon. Mais je ne peux rien vous promettre. Il y en a qui y arrivent au bout de 4 leçons, pour d'autres c'est plus long.

M. Bernin : Je vais prendre 4 leçons pour commencer et on verra selon ses progrès.

Mme Geoire : Entendu, vous pensez commencer quand ?

M. Bernin : Dès que possible, il vous reste de la place cette semaine ?

Mme Geoire : Cette semaine ? Non, mais la semaine prochaine, oui. Matin ou après-midi ?

M. Bernin : Le matin.

Mme Geoire : Alors, à 10h30 ?
M. Bernin : Oui, c'est parfait.
Mme Geoire : Mardi et mercredi aussi, j'ai de la place. Par contre, jeudi, c'est complet... et vendredi, il me reste juste une place à 12h30.
M. Bernin : Et bien, on fait comme ça. Pour le règlement, ça se passe comment ?
Mme Geoire : Il faut payer d'avance...
M. Bernin : Vous acceptez les cartes ?
Mme Geoire : Non, je suis désolée, on accepte seulement le paiement en liquide...
M. Bernin : En liquide ? Je peux passer dans la journée ?
Mme Geoire : Bien sûr, même demain, ce n'est pas un problème.
M. Bernin : D'accord, je passe cet après-midi.
Mme Geoire : Je vais juste prendre votre nom et votre numéro de téléphone, s'il vous plaît.
M. Bernin : Bien sûr. Alors, Bernin, BERNIN,
Mme Geoire : DERNIN...
M. Bernin : Non, BERNIN, avec un B comme Bernard...ERNIN
Mme Geoire : Excusez-moi... et le prénom ?
M. Bernin : Paul.
Mme Geoire : Pardon, le prénom de votre fils...
M. Bernin : Ah, oui, Luca... Sans S.
Mme Geoire : LUCA. D'accord. Votre numéro de portable ?
M. Bernin : 09 27 29 98 12
Mme Geoire : 09 27 29 98 12. Merci.
M. Bernin : Je passerai en fin d'après-midi.
Mme Geoire : Il y a pas de soucis.
M. Bernin : À tout à l'heure.
Mme Geoire : Bonne journée monsieur.

Dialogue :

. Boitard : Bonjour, je vous appelle pour changer les dates de mon billet d'avion.

L'opératrice : Oui, votre numéro de réservation s'il vous plaît.

M. Boitard : C'est 0903904.

L'opératrice : Vous pouvez me donner votre nom ou celui de l'un des passagers ?

M. Boitard : Alors, Boitard. BOITARD.

L'opératrice : Voitard ?

M. Boitard : Non, Boitard, avec un B comme ... Bébé.

L'opératrice : Ou Bérénice...

M. Boitard : Oui...

L'opératrice : Et pourquoi vous ne faites-vous pas votre réservation en ligne ?

M. Boitard : Et bien, j'ai essayé mais je n'arrive pas à le faire.

L'opératrice : Je vois. En fait, vous avez pris un billet non modifiable monsieur.

M. Boitard : Pardon ?

L'opératrice : C'était un tarif spécial, très avantageux, mais vous ne pouvez pas modifier votre billet.

M. Boitard : Je ne comprends pas, je prends toujours des billets modifiables. Si j'avais su que ce n'était pas modifiable, je ne l'aurais pas pris.

L'opératrice : Vous avez pris votre billet chez quel voyageur ?

M. Boitard : Chez vous !

L'opératrice : Sur notre site, alors c'était forcément indiqué.

M. Boitard : Non, j'ai essayé de le prendre en ligne mais je n'y suis pas parvenu. Ensuite j'ai téléphoné et j'ai acheté le billet par téléphone.

L'opératrice : Et la personne qui vous a vendu le billet ne vous a pas prévenu ?

M. Boitard : Non, sinon, je ne l'aurais pas pris.

L'opératrice : Je comprends bien, mais moi je ne peux rien faire pour vous. Vous devez racheter un billet si vous souhaitez changer de date.

M. Boitard : Non, mais ce n'est pas possible, je n'ai pas les moyens de me racheter un billet.

L'opératrice : Si vous voulez faire une réclamation, c'est possible. Vous devez contacter notre service de réclamation, ils

réécouteront l'enregistrement téléphonique et vous serez remboursé s'ils constatent que notre opérateur ne vous a pas informé correctement.

M. Boitard : Bien, comment je fais pour faire cette réclamation ?

L'opératrice : Rendez-vous sur le site Internet et vous verrez en bas de la page un lien vers les réclamations, vous serez orienté. Vous verrez, c'est très facile et ils sont très réactifs.

M. Boitard : Je vous remercie.

L'opératrice : Est-ce que je peux faire quelque chose d'autre pour vous ?

M. Boitard : Non, c'est bon. Je vous remercie madame.

L'opératrice : À votre service. Bonne journée monsieur.

Dialogue :

Fred : – Bonjour madame Dupin, il (ne) fait pas chaud ce matin...

Mme Dupin : – Oh, ne m'en parlez pas ! J'ai dû rallumer le chauffage hier soir.

Fred : - Et bien, moi, c'est pareil. Il faisait 14 dans la maison.

Mme Dupin : – Que voulez-vous, il n'y a plus de saison ! Tout est détraqué. Un jour, il fait chaud, un jour il fait froid...

Fred : – C'est vrai qu'on ne sait plus comment s'habiller. Vivement l'été !

Mme Dupin : – Oui, encore que l'été dernier, on n'a pas eu si chaud que ça. Je suis partie les deux premières semaines de juillet en Vendée avec mes enfants, on a eu un temps catastrophique. Il a plu les trois premiers jours ! Et les jours suivants, quand il n'y avait pas de vent, et bien, on avait des nuages.

Fred : – Ce n'est pas de chance. Moi, je suis parti en août dans le Sud avec ma femme, c'était tout le contraire, il a fait beau pendant tout mon séjour. Partez dans le Sud cet été !

Mme Dupin : – C'est ça ! Bon allez, on va rentrer parce que le temps se couvre et je crois bien qu'il va pleuvoir.

Fred : - Oh, je vous trouve bien pessimiste aujourd'hui. Ils ont annoncé du beau temps toute la journée.

Dialogue :

Nina : Oh là, là... Il fait un temps à pas mettre le nez dehors.

Jean : Qu'est-ce que tu es frileuse... Allez viens, on va se promener.

Nina : Non, mais tu plaisantes il fait un froid de canard.

Jean : 12 degrés. Ca va ! C'est pas la mort !

Nina : Et en ressenti ?

Jean : Ah oui, en ressenti... ça pique un peu : 8 degrés.

Nina : 8 degrés ?

Jean : C'est parce qu'il y a un petit vent...

Nina : Arrête de tout nuancer comme ça. Il y a un vent à décorner les boeufs, 8 degrés et tu veux m'emmener faire une balade en forêt. T'as qu'à y aller avec Napoléon.

Jean : Napoléon n'aime pas la pluie. Et toi, tu considères qu'il fait un temps de chien, alors on peut sortir Napoléon ? C'est ça ?

Nina : Non, mais on croit rêver là ? Fait pas assez doux pour ton toutou, mais pour moi, ça va... je vais mourir gelée, mais ça va...

Jean : Napoléon est fragile, tu comprends ?

Nina : Et moi, je suis pas fragile peut-être ?

Jean : Non, tu es juste un peu frileuse. Allez ! mets ton manteau et on y va.

Nina : Même pas dans tes rêves !

Dialogue :

Lila : Tu as pris les affaires des enfants ?

Farid : Oui, elles sont dans la valise.

Lila : Et tes lunettes de soleil ?

Farid : Je les ai prises aussi.

Lila : Je suis certaine qu'on a oublié quelque chose !

Farid : Mais non, je suis sûr qu'on n'a rien oublié.

Lila : Est-ce que tu as pensé à fermer le gaz ?

Farid : Le gaz est fermé et les portes aussi.

Lila : Et le chauffage ?

Farid : On est en été !!

Lila : La trousse de toilette ! Je l'ai laissée dans la salle de bains.

Farid : Oh non, c'est pas vrai ! Je t'avais dit de la prendre.

Lila : Tu vois ! J'étais sûre qu'on avait oublié quelque chose.

Farid : TU as oublié de faire quelque chose.

Lila : Oui, bon ça va ! Pour une fois que ce n'est pas toi.

Dialogue :

Nicolas : Tu n'as pas vu mon portefeuille ?

Mélanie : Ton portefeuille ? Il est dans la cuisine.

Nicolas : Merci... Il est où dans la cuisine ?

Mélanie : Il est sur la table.

Nicolas : Merci...

Mélanie : Tu l'as ?

Nicolas : Oui, c'est bon.... Ah !

Mélanie : Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Nicolas : Mes clés...

Mélanie : Tes clés ? Elles ne sont pas dans la poche de ta veste ?

Nicolas : Ah ... oui, tu as raison. Bon, j'y vais !

Mélanie : Ah ...Mes lunettes !

Nicolas : Tes lunettes ? Elles sont sur ton nez !

Mélanie : Ah bah oui. Bon, ben bonne journée.

Nicolas : Et n'oublie pas ta tête !

Mélanie : Ah ! Ah ! Ah ! très drôle.

Dialogue :

Aude : Allez ! Dépêche-toi, on va être en retard.

Sebastien : Attends...

Aude : Ah non, je n'attends pas ! Allez ! Lève-toi, habille-toi et brosse-toi les dents !

Sebastien : C'est fait.

Aude : Parfait ! Aide-moi à porter tout ça. Ouvre la porte, s'il te plait. Et passe-moi les clés qui sont sur la table.

Sebastien : Tiens.

Aude : Merci. Allons- y.

Sebastien : Attends !

Aude : Quoi ...

Sebastien : J'ai oublié de prendre mes affaires de sport.

Dialogue :

Stéphanie : Mais tu ne vas pas sortir comme ça...

Jules : Quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?

Stéphanie : Mais, on dirait que tu vas à un mariage...

Jules : Mais, non. J'ai juste essayé de me faire beau.

Stéphanie : Arrête, tu es ridicule. C'est juste un dîner entre amis.

Jules : Justement, je m'habille bien pour aller voir TES amis.

Stéphanie : Oui, j'apprécie mais là, tu en fais un peu trop non ?

Jules : N'importe quoi. Ok, ça va, je vais mettre un jean et un t-shirt pourri et comme ça madame sera contente.

Stéphanie : Ce que je veux dire, c'est que la cravate et les fleurs à la boutonnière, c'est ridicule pour un simple repas, c'est tout. Et change aussi les chaussettes...

Jules : Hein ? Quoi ? qu'est-ce qu'elles ont mes chaussettes ?

Stéphanie : Elles ont ...qu'elles sont trouées.

Jules : Et alors ?

Stéphanie : Mais...mes amis sont japonais.

Jules : Qu'est-ce que ça change ?

Stéphanie : Ça change qu'on se déchausse chez eux. Alors, tu aurais eu l'air malin habillé sur ton 31 avec ta patate au pied !

Jules : C'est bon, j'ai compris. Et toi, tu trouves que tu n'as pas un peu forcé sur le maquillage ?

Stéphanie : Tu rigoles, je me maquille toujours comme ça. Allez on y va. On va être en retard.

Dialogue :

Félix : Alors, est-ce qu'il reste des carottes ?

Julie : Des carottes, il y en a encore quatre.

Félix : Il y a quoi d'autre comme légumes ?

Julie : Il reste juste des oignons. Trois...

Félix : Ok, alors tu vas rapporter deux kilos de pommes de terre, une belle salade...

Julie : Je prends quoi comme salade ?

Félix : Une laitue. Et puis prends aussi un melon et deux barquettes de fraises pour les enfants.

Julie : Ok, c'est noté. C'est tout ce qu'il faudra ?

Félix : Non, il faut que tu passes [chez le boucher](#) pour prendre un poulet.

Julie : Un poulet rôti ?

Félix : Oui, un poulet fermier. Ils sont un peu plus chers mais ce n'est pas comparable.

Julie : Ok, c'est tout ?

Félix : Non, tu vas aussi prendre du from[age](#).

Julie : Du fromage de chèvre ?

Félix : Oui, tu prends un chèvre et un [gros](#) morceau de brie.

Julie : D'accord. Il faut autre chose ?

Félix : Non, ça ira bien comme ça.

Dialogue :

Léa : Tu sors ?

Sebastien : Euh oui, pourquoi ?

Léa : Si tu passes en ville, tu pourrais ramener quelque chose à manger pour ce soir ?

Sebastien : Oui, bien sûr. Qu'est-ce qu'il te faut ?

Léa : Il n'y a plus de pâtes et puis il faudrait six steaks hachés.

Sebastien : Six steaks, des pâtes ... je prends quoi comme pâtes.

Léa : Oh, des coquillettes, les enfants adorent ça.

Sebastien : Ça marche. C'est tout ce qu'il te faut ?

Léa : Non, si tu pouvais prendre une belle laitue.

Sebastien : Une belle laitue, six steaks et des coquillettes. Il n'y a pas de soucis.

Léa : Merci, c'est gentil.

Sebastien : Allez, j'y vais. Je suis en retard.

Dialogue :

Léa : Tu n'as pas pris de coquillettes ?

Sebastien : Non, il n'y en avait plus. J'ai pris des spaghettis à la place.

Léa : Et la laitue ?

Sebastien : La laitue ? elle est dedans !

Léa : Non, il y a un chou mais il n'y a pas de laitue.

Sebastien : Ce n'est pas une laitue ça ?

Léa : Tu ne sais pas faire la différence entre un chou et une laitue ? Non, mais j'hallucine, là !

Sebastien : C'est bon, ça va. Tout le monde peut se tromper.

Léa : Et les steaks hachés, ils sont où ?

Sebastien : Les steaks ! Ah j'étais sûr que j'avais oublié quelque chose.

Léa : C'est pas vrai. Tu le fais exprès ou quoi ? par contre la bière, tu ne l'as pas oubliée !

Sebastien : C'est bon ! Si tu n'es pas contente, tu n'as qu'à les faire toi-même, tes courses.

Dialogue :

Chloé : Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as l'air bizarre.

Nicolas : Je ne sais ce que j'ai. Je ne me sens pas bien depuis ce matin.

Chloé : Tu as mal quelque part ?

Nicolas : En fait, j'ai envie de vomir.

Chloé : Tu as pris quelque chose ?

Nicolas : Non.

Chloé : Il faut peut-être aller voir un docteur tu ne crois pas ?

Nicolas : Non, ça va passer.

Chloé : Je peux faire quelque chose pour toi ?

Nicolas : Ce serait vraiment gentil si tu pouvais m'apporter un verre d'eau.

Chloé : Bien sûr ! Attends.

Dialogue :

Colette : Tenez Georges, c'est pour vous ! [Joyeux anniversaire](#) !

Georges : Mais merci Colette. C'est très gentil. Je ne m'y attendais pas du tout.

Colette : Oh, vous me faites marcher. Je vous offre un petit quelque chose [chaque](#) année quand même.

Georges : Ben oui... et comment pourrais-je oublier vos charmantes intentions ?

Colette : Et bien, vous ne l'ouvrez pas ?

Georges : [Non,... euh si. Si, si...](#) Alors... qu'est-ce que ça va bien pouvoir être cette année ?

Colette : Vous allez être surpris.

Georges : Vous croyez ? Ah, mais... c'est ... mais [qu'est-ce que](#) c'est ?

Colette : Je l'ai préparée spécialement pour vous.

Georges : Ah, mais il ne fallait pas... Mais, il doit y avoir un problème, c'est tout gluant.

Colette : C'est une gelée à la menthe.

Georges : Oui, maintenant que vous me le dites, j'ai de la menthe plein les doigts. En tout cas, merci. Merci beaucoup, c'est vraiment très gentil de votre part.

Colette : Vous ne la goûtez pas ?

Georges : Non.... pas maintenant. Je sors de table.

Colette : C'est très léger, vous verrez. Je nous ai préparé des assiettes. Attendez ! Voilà... Je vais vous servir.

Georges : Merci... stop, stop ! Ça ira... Je viens de manger. Servez-vous ! Et bien... bon appétit Colette ! Bon appétit...

Colette : Merci. Alors ? Vous trouvez ça comment ?

Georges : Mais... eh eh, c'est ... surprenant ! Voilà, c'est... hum ! Ça fond dans la bouche.

Colette : Je suis bien contente que ça vous plaise. Je vous en préparerai d'autres alors. J'en fais toujours trop, mon mari trouve ça infect. Je suis toujours obligée de la jeter.

Dialogue :

Moussa : Tu fais quoi pour le 14 juillet ?

Nao : Rien de spécial, pourquoi ? Il y a quoi ce jour-là ?

Moussa : C'est férié.

Nao : Et pourquoi c'est férié ?

Moussa : (Ne) me dis pas que tu sais pas ce qui s'est passé le 14 juillet !

Nao : Vu comment tu me regardes, je (ne) vais pas tarder à le savoir.

Moussa : Le 14 juillet... ben, quand même... La prise de la Bastille, ça n'évoque rien pour toi ?

Nao : Ah, oui... C'était pas le 4 ?

Moussa : Le 14 juillet 1789.

Nao : Je vois que tu as bien appris ta leçon.

Moussa : (Ne) te moque pas, s'il te plaît. Bon, ce jour-là, il y a un défilé militaire sur les Champs-Élysées, un feu d'artifice à la Tour Eiffel et le soir le bal des pompiers.

Nao : Tu vas encore me prendre pour une idiote, mais c'est quoi le bal des pompiers ?

Moussa : C'est genre plan drague relou pour les vieux. Mais non, oh la tête que tu fais. C'est un endroit pour danser, il y a toutes les générations.

Nao : J'aime pas danser.

Moussa : On ira pas pour danser. Juste pour l'ambiance.

Nao : Bon, c'est d'accord alors.

Moussa : Tu veux voir aussi le défilé ?

Nao : Le défilé militaire ? pourquoi pas. Je n'en ai encore jamais vu.

Dialogue :

Moussa : Tu fais le pont, le 15 août ?

Nao : Bien sûr que non ! Quelle idée.

Moussa : Je ne vois pas en quoi ce serait bizarre de faire le pont [le 15 août](#).

Nao : Ben, moi je comprends pas pourquoi ça te paraît normal.

Moussa : Tout le monde fait ça. Et puis ça tombe un vendredi.

Nao : Tout le monde ? Franchement... tu n'exagères pas un peu ? Non, tu fais des ponts, et il faudrait que je trouve ça normal, et tu voudrais que tout le monde fasse comme toi. Admets que c'est quand même pas la première chose qui nous viendrait à l'esprit.

Moussa : Tu sais, moi c'est mon entreprise qui me le propose.

Nao : Oui, ben c'est différent alors, c'est en rapport avec ton travail.

Dialogue :

Mathieu : Tu prépares quoi à manger pour Noël ?

Camille : Je n'ai pas encore décidé du menu. En entrée, je servirai des huîtres ou un plateau de fruits de mer et en dessert l'éternelle bûche de [Noël](#) mais pour les autres plats, je ne sais pas. Et toi, qu'[as-tu l'intention de](#) cuisiner ?

Mathieu : Cette année, je compte faire un poulet aux figes. J'ai trouvé une [recette](#) super sur Marmiton.

Camille : J'adore ce site, il y a toujours des idées géniales.

Mathieu : Et en entrée [peut-être](#) du foie gras, je suis très classique, tu sais.

Camille : Le foie gras, pour moi, c'est fini. Depuis que j'ai vu des vidéos de maltraitance animale...

Mathieu : Arrête, on va se priver d'un bonheur pareil sous prétexte que des cas isolés travaillent mal. Il suffit de se renseigner un peu sur l'origine et le mode de fabrication des produits.

Camille : C'est ce que je me disais au début et puis je trouve ça trop horrible, le mal qu'on fait à ces pauvres bêtes pour obtenir du foie gras. Non, cette année ce sera du foie gras végane, comme ça je suis certaine qu'on ne fera pas de mal à ces pauvres bêtes.

Mathieu : Dis donc, les huîtres, tu les manges crues que je sache...

Camille : Euh oui.

Mathieu : Et ça, tu ne trouves pas ça horrible ?

Camille : Mais ça n'a rien à voir.

Mathieu : Je crois au contraire que c'est exactement la même chose.

Dialogue :

Mathieu : Qu'est-ce que tu fais pour Noël ?

Camille : Comme chaque année, je vais le passer chez mes parents.

Mathieu : En Alsace ?

Camille : On part là-bas autour du 20, mes parents nous attendent pour décorer la maison. Alors quand on arrive, on décore le sapin, on met une guirlande électrique sur le balcon.

Mathieu : Tout le monde fait ça ?

Camille : Pas tout le monde, mais comme toute la ville est illuminée, ça donne envie de participer. Et puis ma mère était institutrice, alors elle sait y faire avec les enfants. Elle leur prépare de grandes feuilles blanches, rouges et vertes pour faire des découpages et des collages sur le thème de Noël.

Mathieu : Ah oui, vous faites vous-même les décorations ?

Camille : En partie oui, il y a déjà des boules, des guirlandes et des étoiles qu'on a achetées sur le marché de Noël, mais pour le reste, c'est fait maison.

Mathieu : Et vous faites quoi par exemple ?

Camille : Ben, on découpe des guirlandes de papier doré et puis on cuisine. On fait des gâteaux traditionnels qu'on distribue à la famille et au voisinage.

Mathieu : Quelle énergie !

Dialogue :

Mina : Tu en penses quoi, toi, du travail le dimanche ?

Marc : Je ne sais pas trop quoi penser. Ça va faire bizarre de voir les magasins ouverts ce jour-là.

Mina : Oui, enfin, les commerces étaient ouverts le matin.

Marc : Pas tous ! les supermarchés étaient fermés.

Mina : Justement, je crois que l'idée c'est que la règle soit la même pour tout le monde.

Marc : Ça va surtout nuire aux petits commerçants. Les gens iront tous dans les centres commerciaux. J'ai l'impression qu'on brise un tabou et qu'on ne pourra plus revenir en arrière. Et puis, je trouve ça pas mal qu'il y ait un jour dans la semaine où on peut faire autre chose que consommer.

Mina : Tu dis ça parce que tu as le temps de faire tes courses un autre jour.

Marc : Non, pas du [tout](#), je commande tout sur Internet.

Mina : Et tu passes ta commande quel jour ?

Marc : Ben, le dimanche...

Mina : [Tu es en train de](#) me dire que tu es pour la fermeture des magasins le dimanche et que tu fais tes courses sur internet le dimanche...

Marc : Oui, mais c'est différent !

Mina : Désolée, mais je ne vois pas ce qui est différent.

Marc : Ce que je veux dire, c'est que avec l'ouverture des magasins le dimanche, c'est la fin des repas en famille...

Mina : Euh... Rien ne t'oblige à sortir le dimanche. Ce sera juste plus pratique pour ceux qui ne peuvent pas faire autrement.

Dialogue :

Stéphane : Tu es pour ou contre le travail le dimanche ?

Julie : Je suis plutôt contre.

Stéphane : Et pourquoi alors ?

Julie : Et bien, pour moi le dimanche est un jour spécial. C'est le jour de repos par excellence.

Stéphane : On peut se reposer un autre jour...

Julie : Oui, mais il y a la tradition, le dimanche c'est le jour pour les sorties en famille, le jour pour faire du sport... Et puis, [ça fait des siècles](#) qu'on ne travaille pas le dimanche en France.

Stéphane : Peut-être ! Mais il faut évoluer avec son temps, tu ne crois pas ?

Julie : Tu crois que perdre un jour de repos par semaine, c'est une évolution ?

Stéphane : Il n'est pas question de perdre un jour de repos ! Ceux qui travaillent le dimanche sont mieux payés et se reposent un autre jour.

Julie : Tu ramènes tout à l'argent ! [Avoir un même jour chômé dans une société](#) est important pour la cohésion sociale.

Stéphane : Tu parles ! Le pays [a surtout besoin](#) de créer des emplois, et le travail le dimanche permet d'en créer.

Julie : Et bien voilà, on va encore sacrifier le vivre ensemble sur l'autel de la croissance et de l'emploi.

Stéphane : Attends, tu ne peux quand même pas dire que ce serait une mauvaise chose qu'il ait plus d'emplois dans ce pays.

Julie : Mais il y a d'autres moyens pour relancer la croissance ! Est-ce qu'il y a des problèmes de chômage ou de croissance en Allemagne ? Non ! Est-ce qu'on travaille le dimanche ? Non ! Alors, on pourra dire ce qu'on voudra, mais travailler le dimanche ne va certainement pas régler la question du chômage.

Dialogue :

Journaliste : Monsieur Bouchard, vous êtes boulanger, que pensez-vous du travail le dimanche ?

Boulangier : Ce que j'[en](#) pense ? Mais, c'est une catastrophe pour la profession !

Journaliste : Comment ça ?

Boulangier : Et bien, les boulangers travaillent déjà le dimanche ! Alors vous imaginez bien que dans mon cas, je ne vois pas l'ouverture des grands magasins le dimanche d'un bon oeil.

Journaliste : L'ouverture le dimanche n'est pas prévue pour tous les dimanches de l'année !

Boulangier : Rendez-vous compte : le dimanche, c'est notre plus gros jour. Je ne parle pas seulement des boulangers, c'est la même chose pour tous les petits commerçants. [En autorisant](#) les

supermarchés à ouvrir le dimanche, les gens ne viendront plus faire leurs courses dans le centre ville.

Journaliste : Mais, la loi prévoit l'ouverture de seulement douze dimanches par an...

Boulangier : Faites le calcul ! Douze dimanches, c'est trois mois ! Et bien sûr, les grands magasins ouvriront les dimanches qui rapportent le plus ! Croyez-moi, c'est la mort des commerces de proximité dans les dix prochaines années. Vous ne trouverez plus un boucher, plus un charcutier, plus un boulanger en dehors des supermarchés ! Le gouvernement dit que c'est pour relancer l'emploi ! Si vous voulez qu'on embauche, il n'y a qu'à nous baisser les charges ! Voilà ce que j'ai à dire !

Dialogue :

Vincent : Tu t'intéresses à la littérature ?

Mathilde : Oui, je m'y intéresse. Et toi ?

Vincent : Moi aussi, la littérature m'intéresse. Et les maths, ça t'intéresse ?

Mathilde : Les maths ? Franchement, je trouve ça trop difficile.

Vincent : Oui, mais c'est intéressant, tu es d'accord.

Mathilde : Je vois pas trop ce qu'il y a d'intéressant dans les maths. Mais bon.

Vincent : Et les langues étrangères, est-ce que tu t'y intéresses ?

Mathilde : Disons, que je trouve ça utile. Je suis surtout intéressée par l'allemand.

Vincent : L'allemand ? Et il y a une raison particulière à ça ?

Mathilde : Oui, je suis passionnée de philosophie. Alors apprendre l'allemand, c'est intéressant car ça me permet de lire des textes qui n'ont jamais été traduits en français.

Vincent : Je vois, moi c'est plutôt l'italien qui m'intéresse.

Mathilde : Et je peux savoir pourquoi ?

Vincent : D'abord parce que j'en aime les sonorités et puis aussi parce que je suis d'origine italienne.

Dialogue :

Jules : On pourrait, par exemple, abattre le mur du salon.

Laurence : Oui, ça ferait une grande cuisine salle à manger.

Jules : Ce serait sympa aussi avec une cheminée dans le coin.

Laurence : Là-bas ? Je l'aurais plutôt vue dans le coin opposé.

Jules : Tu crois ? Ah, oui, je n'y avais pas pensé.

Laurence : Et ici, ce sera la chambre des enfants... tu as vu l'état des murs ?

Jules : Oui, il va falloir un bon coup de peinture.

Laurence : On [en](#) profitera pour changer la moquette.

Jules : En fait, il faut tout refaire... ça va coûter pas mal d'argent.

Laurence : Disons que la plupart des travaux sont faisables nous-mêmes, c'est un point positif.

Jules : Tu as raison, le toit et la tuyauterie sont en très bon état.

Laurence : Par contre, il faudra étaler les travaux sur au moins deux ans.

Jules : On va s'en tirer à combien à ton avis ?

Laurence : Je ne sais pas... dans les 400 000.

Jules : Tu crois qu'on obtiendra un crédit de la banque ?

Laurence : Je n'en sais rien, mais Arnaud m'a dit que ça devrait le faire parce que tu es fonctionnaire.

Jules : Il ne sait pas combien je gagne.

Laurence : Peut-être mais ça rassure les banquiers, figure-toi !

Dialogue :

Manon : Tu es allé où finalement cet été ?

Frédo : Avec Lucie, on est allés à Amsterdam.

Manon : (étonnée) Amsterdam ?

Frédo : Oui, c'était la première fois. Ça nous a pris, comme ça.

Manon : Toi qui détestes l'avion.

Frédo : Non, mais on y allés en voiture.

Manon : Ah oui, tu es comme ça toi.

Frédo : Ben, tu sais quand tu regardes, ce n'est pas si loin que ça. Il y a quoi ? 1800 bornes... mais c'est tout droit !

Manon : Oui... Alors, c'était comment ?

Frédo : Ben, on avait cherché un logement près du centre sur

Rnb, mais laisse tomber les prix !
Manon :

Airbnb.
Frédo :

Hein ?
Manon : L'appli, c'est Airbnb, pas Rnb.

Frédo : Ouais, c'est pareil. Donc, on essaie de se trouver un petit truc sympa, tu vois, genre péniche sur la Seine... Mais t(u n')as rien en dessous de 200 balles. Alors, on a cherché un peu plus excentré et on a trouvé un truc entre Amsterdam et l'autre grande ville qui finit aussi en « -dam ».

Manon : Euh Rotterdam ?

Frédo : Ouais.

Manon : Bon, et vous avez vu le musée Van Gogh ?

Frédo : Ben, j'ai vu la brochure. Non, mais attends, franchement, tu as vu les peintures qu'ils ont sélectionnées ?

Manon : Non, je sais juste que c'est un incontournable quand tu vas aux Pays-Bas.

Frédo : Incontournable, incontournable. Oh, les tableaux, bonjour la thématique, c'est bon pour te donner l'envie de te pendre, c'est pas pour les vacances.

Manon : (inquisiteur) Donc, vous êtes allés en Hollande sans aller au musée Van Gogh ?

Frédo : (sûr de lui) Si ! On y est allés.

Manon : Mais vous n'êtes pas rentrés.

Frédo : Voilà ! T(u) as tout compris.

Manon : C'est Lucie qui devait être contente.

Frédo : Ouais, elle était contente. Tu sais Lucie, ce qui la rend heureuse, c'est de passer ses journées avec moi. Elle a proposé Juan Gogh, bon !

Manon : Van Gogh...

Frédo : Hein ?

Manon : (capitulant) Laisse tomber.

Dialogue :

Véronique : Qu'est-ce que vous avez fait pendant les vacances ?

M. Dutemps : Rien de spécial. Je suis resté chez moi, j'ai beaucoup lu et j'ai fait un peu de rangement. Et vous ?

Véronique : Moi, je suis allée en Tunisie avec mon mari.

M. Dutemps : Vous étiez où en Tunisie ?

Véronique : On était à Djerba pendant une semaine, c'était magnifique.

M. Dutemps : Vous êtes restés tout le temps à Djerba ?

Véronique : Non, on a bougé un peu. On est allés dans le désert pour regarder le coucher de soleil. C'était très romantique. Et puis, comme mon mari est passionné d'histoire, on est allés visiter des vestiges romains.

M. Dutemps : J'ai très envie d'y aller un jour. Ce n'est pas trop difficile pour la communication ?

Véronique : Non non, les gens sont très accueillants et dans les lieux touristiques, tout le monde parle français.

Dialogue :

Didier : Tu as bougé pendant les vacances ?

Aude : Oui, un peu. Je suis allée faire de la randonnée dans le Vercors.

Didier : Combien de temps ?

Aude : Une semaine au total, c'était un peu dur à cause du temps. On a eu des orages assez violents et il a plu pendant deux jours. Mais les paysages étaient superbes. Et toi, tu as fait quoi ?

Didier : Pas grand chose. J'ai passé quatre jours chez mon beau-frère, résultat j'ai pris deux kilos !

Aude : Tu as bien mangé ?

Didier : Oui, j'ai surtout trop bu ! Mais bon, c'était bien sympa. Et puis, je suis allé faire un peu de camping en Dordogne comme chaque année. Bref, rien d'extraordinaire, mais les enfants étaient contents. Ils ont vu leurs cousins et ils sont allés à la pêche.

Dialogue :

Anne : Dis donc, tu n'aurais pas grossi toi ?

Laurent : Arrête, je ne rentre plus dans mes pantalons.

Anne : Tu as pris beaucoup ?

Laurent : Ben... je fais 102 kilos...

Anne : 102 ? Tu rigoles ! Tu ne fais pas 102 !

Laurent : Si, si je t'assure. J'ai pris 25 kilos depuis le début du mariage.

Anne : Mais, fais attention ! Tu vas avoir des problèmes de santé si tu continues comme ça.

Laurent : Je sais, j'ai essayé de faire du sport mais rien n'y fait.

Anne : Tu fais quoi comme sport ?

Laurent : Ben, j'ai essayé de courir mais je m'essouffle au bout de cinq minutes. Et puis, je crois que je n'aime pas beaucoup courir.

Anne : Ben, tu n'as qu'à marcher ou faire de la natation.

Laurent : Tu crois que j'ai envie de me mettre en maillot de bain en ce moment ? Tu verrais mon ventre. Ça déborde de tous les côtés.

Anne : Ben je ne sais pas moi... tu devrais peut-être faire un régime. Tu as essayé ?

Laurent : Oui, mais ça ne marche pas. Je meurs de faim avec leurs régimes...

Anne : [Tu as essayé quoi](#) ?

Laurent : Le régime ananas...

Anne : C'est quoi ça ?

Laurent : [Il faut manger](#) une boîte d'ananas le matin, le midi et le soir...

Anne : C'est n'importe quoi. Tu dois manger équilibré.

Laurent : J'ai essayé aussi le truc aux protéines...

Anne : Ah, c'est bien ça ?

Laurent : Au début, c'est cool comme régime. Moi, je n'aime pas les légumes de toute façon. Le problème, c'est que j'ai faim dans la nuit...

Anne : Écoute, [le mieux, c'est que](#) tu ailles voir un nutritionniste.

Laurent : Mouais, ça me saoule un peu.

Anne : Alors, va voir ton généraliste, il saura te conseiller.

Laurent : Tu as peut-être raison.

Dialogue :

Laurent : Salut, ça va ? ça fait longtemps !

Anne : Oui, ça va... ça fait bien deux ans...Mais, dis moi, tu as maigri toi...

Laurent : Oui, tu as remarqué ?

Anne : Tu as perdu combien ?

Laurent : 28 kilos !

Anne : 28 !! Non. Ce n'est pas possible, pas en si peu de temps.

Laurent : Si, c'est suite à notre dernière rencontre d'ailleurs. On avait parlé de mon poids, ça m'a fait réagir.

Anne : Mais tu as fait comment ?

Laurent : Ben, j'ai juste changé mon alimentation.

Anne : Tu as suivi un régime particulier ?

Laurent : Non, j'ai commencé par changer mon petit déjeuner. J'ai remplacé le pain du matin par un bol de riz avec un oeuf cru et de la sauce de soja...

Anne : Et c'est bon ça ?

Laurent : On s'habitue très vite. Le midi, je ne fais rien de particulier, mais je ne mange pas de charcuterie et je prends un fruit en dessert.

Anne : Et le soir ?

Laurent : Je mange léger... Une salade, des pâtes... Mais par exemple, je ne mets pas d'huile dans la salade... juste du balsamique... Et puis j'ai arrêté l'alcool en semaine.

Anne : Et tu as perdu 28 kilos comme ça ?

Laurent : En fait, j'ai perdu près de quinze kilos en trois mois. Ce sont les treize restants qui ont pris du temps. Maintenant, je fais du sport deux fois par semaine pour me remuscler...

Anne : Et bien, c'est très réussi.

Laurent : Merci. Toi aussi, tu devrais essayer...

Anne : Essayer quoi ? Le sport ?

Laurent : Non, le régime... tu verras, on se sent mieux.

Anne : Mais, je ne suis pas grosse !

Dialogue :

Paul : Bonjour, je suis votre nouveau voisin, Paul Caradec.
Enchanté.

Maryse : Enchantée, Maryse Lapique. Vous venez d'emménager ?

Paul : Oui, je suis arrivé hier.

Maryse : Vous habitez où avant ?

Paul : J'étais à Rennes.

Maryse : Toute ma famille vient de Rennes.

Paul : Ah, ben ça nous fait un point en commun. Tenez, c'est pour vous.

Maryse : Oh, mais il ne fallait pas(1), qu'est-ce que c'est ?

Paul : Ce sont des palets [solognots](#)(2).

Maryse : C'est original pour un Breton.

Paul : La prochaine fois que je déménage [près de](#) chez vous, je vous apporte du far(3).

Maryse : Apportez-moi plutôt du chouchen(4).

Paul : L'info n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd(5). Allez, je vous laisse(6), bonne journée Marie.

Maryse : Maryse...

Paul : Oh, je suis désolé.

Maryse : Y a pas de souci(7). Bonne journée, et merci pour les biscuits.

Dialogue :

Sylvain : Tu es motorisée ?

Nancy : Pardon ?

Sylvain : Tu es motorisée ?

Nancy : Ça veut dire quoi ?

Sylvain : Ben, tu te déplaces en scooter ou en voiture ?

Nancy : Ah ? Non, non, je me déplace en transport en commun. Mais je t'avoue que ce n'est pas pratique tous les jours.

Sylvain : Oui, je comprends.

Nancy : Surtout que dans mon cas, c'est double peine : bus et RER. Et toi ? tu es motorisé ?

Sylvain : J'ai une voiture que je n'utilise presque jamais. La plupart du temps, j'utilise le tramway ou je viens en métro. J'habite à deux pas de la station. Et quand il fait beau comme aujourd'hui, j'essaie de venir à vélo.

Nancy : Oui, c'est vrai qu'il fait un temps superbe, on va se promener sur les quais ?

Sylvain : Oui, ce n'est pas loin, on y va à pied ?

Nancy : Bah oui, tu veux y aller comment sinon ?

Dialogue :

Charles : Alors ? ton nouvel appartement ?

Laurence : Alors, je ne suis pas loin de mon travail, donc je peux aller au bureau à vélo. Et la résidence est située près des commerces. C'est vraiment très pratique comparé à avant. Attends, je vais te montrer, j'ai des photos. Tiens, regarde. Là, c'est ma cuisine.

Charles : Elle est grande !

Laurence : Oui, et elle est très moderne. Au dessus de l'évier, il y a un petit tableau de bord pour décider de la température de l'eau... Là, c'est le salon. Et là, c'est ma chambre.

Charles : Et cette pièce ?

Laurence : Il n'y a encore rien dedans, mais ça va devenir la chambre d'amis. Là, c'est le balcon. C'est petit, mais suffisant pour faire sécher mon linge à l'extérieur.

Charles : Je croyais qu'on devait le faire sécher à l'intérieur dans les résidences ?

Laurence : Oui, mais si ça ne se voit pas, on peut...

Charles : Et les voisins ?

Laurence : Il y a beaucoup de retraités. L'appartement du [dessous](#) est vide et au dessus, il y a une vieille dame. Je ne l'entends pas. Donc, je ne serai pas embêtée par le bruit. Et alors, sur le [toit](#), il y a la possibilité d'organiser des barbecues. C'est génial non ?

Charles : Oui, tu m'inviteras.

Laurence : Bien sûr !

Charles : [Tu n'as pas de parking](#) ?

Laurence : Non, mais il y a des places dans la rue en face, sur la grande place ou sur le boulevard situé derrière la résidence.

Dialogue :

Mme Lepic : Comment allez-vous ?

Claude : Je vais très bien, merci. Et vous ?

Mme Lepic : Ça va bien. Belle journée, n'est-ce pas ?

Claude : Oui, quel soleil !

Mme Lepic : C'est vrai, nous avons beaucoup de chance cette année. Vous partez quelque part ?

Claude : Non, nous restons tout l'été à Paris. Et vous ? Vous partez ?

Mme Lepic : Oui, mais pas en août. Il fait trop chaud. Je vais passer les trois premières semaines de septembre à Belle Île.

Claude : J'adore. J'y ai passé toute mon enfance.

Mme Lepic : Nous avons une maison là-bas. Nous y passons toutes nos vacances depuis plus de quinze ans.

Claude : Vous avez bien de la chance.
Mme Lepic : J'en suis consciente. Allez, je dois vous laisser.
Claude : Alors, bonne journée !
Mme Lepic : Bonne journée. Donnez le bonjour à votre épouse.
Claude : Je n'y manquerai pas.

Dialogue :

Greg : Tu fais quoi ?

Annie : Je lis mon horoscope. Alors, amour ... pas terrible. Travail... bien. Et santé... bof bof. On va lire le tien, ce sera peut-être meilleur. Tu es quoi ?

Greg : Je ne sais pas.

Annie : Tu ne connais pas ton signe astrologique ?

Greg : Non, je ne crois pas à tout ça.

Annie : Bon, je vais te le dire, moi ! Tu es né quand ?

Greg : En août.

Annie : Oui, mais quand en août ? Il faut être précis. L'horoscope, c'est scientifique.

Greg : Scientifique, scientifique... arrête, c'est bon.

Annie : Allez !

Greg : Ok, je suis né début août, en 1980

Annie : Tu dois me donner ta date de naissance exacte.

Greg : D'accord, je suis né le 5 août 1980. Je suis donc né en été au début du mois d'août au vingtième siècle... ça va comme ça ?

Annie : Oui, c'est bien. Tu es donc Lion. Mais, il faut être plus précis mon cher. Comme je te l'ai dit, l'astrologie est une science. Tu es né où et à quelle heure ?

Greg : Quoi ? Quel est le rapport avec l'horoscope.

Annie : Tu n'y connais vraiment rien ! La date de naissance, c'est pour connaître ton signe astrologique. L'heure et le lieu, c'est pour déterminer l'ascendant..

Greg : Je n'en sais rien ! je suis né à Tours, mais pour savoir à quelle l'heure, il faudra que tu demandes à ma mère ou à mon père.

Dialogue :

le directeur : Alors madame Bourgeois, tout se passe bien avec vos élèves ?

Mme Bourgeois : Oui, le premier jour plusieurs élèves sont arrivés en retard à cause des grèves. Mais le lendemain, tous les élèves étaient à l'heure.

le directeur : Et vous n'avez pas de problème de discipline ?

Mme Bourgeois : C'est vrai que certains élèves sont un peu bruyants et d'autres élèves sont plus ou moins calmes. Mais dans l'ensemble, toute la classe a envie d'étudier !

le directeur : Avez-vous le temps de parler aux parents de chaque étudiant ?

Mme Bourgeois : Malheureusement, tous les parents ne viennent pas aux réunions. Je crois que quelques uns travaillent de nuit alors c'est un peu compliqué.

le directeur : Vous n'avez pas de regrets d'avoir quitté votre ancien établissement ?

Mme Bourgeois : Aucun ! Je n'ai aucun regret.

le directeur : Et bien, c'est parfait. Bonne journée madame Bourgeois.

Mme Bourgeois : Bonne journée.

Dialogue :

Laurent : Tu lis quoi ?

Anne : Je relis le Vol des Cigognes...

Laurent : Je ne connais pas. C'est de qui ?

Anne : Jean-Christophe Grangé...

Laurent : Je ne connais pas...

Anne : Mais si, tu connais forcément. C'est lui qui a écrit les Rivières pourpres...

Laurent : Ah, oui, j'ai vu le film.

Anne : En fait, tous ses livres ont été adaptés au cinéma. J'ai lu tous ses livres ! J'adore !

Laurent : Et celui que tu lis maintenant, il est comment ?

Anne : C'est son premier. C'est absolument trépidant. Une fois que tu commences, tu ne peux pas t'arrêter.

Laurent : C'est si bien écrit que ça ?

Anne : Oh, ce n'est pas de la grande littérature! Le but n'est pas de se prendre la tête. Il t'emmène toujours dans une intrigue policière avec des descriptions de scènes de crime effroyables. Il y a un suspense qui te tient du début à la fin du bouquin.

Laurent : Tu sais, moi, les livres qui font peur, ce n'est pas trop ma tasse de thé.

Anne : Tu n'aimes pas les polars ?

Laurent : Ce n'est pas que je n'aime pas. Tant qu'on ne tombe pas dans les scènes d'horreur, ça va. Sinon, je n'arrive pas à dormir de la nuit.

Dialogue :

Françoise : Je suis bien contente que la coupe du monde soit terminée.

Sylvain : Forcément mademoiselle n'aime pas le foot.

Françoise : Non, c'est pas ça. C'est juste qu'à la radio, à la télé dans les magazines, c'était foot, foot, foot... Champion du monde ! À croire qu'il ne s'est rien passé depuis un mois sur la terre à part le foot.

Sylvain : Tu admettras quand même que c'est un sujet qui intéresse beaucoup de monde.

Françoise : Oui, mais pas tout le monde. Il n'y a pas que le foot dans la vie. Et puis, je me demande bien quel plaisir vous trouvez à regarder ça !

Sylvain : Tu peux pas comprendre, c'est un sport populaire...

Françoise : Tu veux que je te dise, je comprendrai jamais pourquoi des gens modestes sont prêts à payer pour voir des millionnaires se divertir en jouant à la baballe.

Sylvain : Tu peux parler, toi, avec tes magazines de mode. Et puis, tu me fatigues à toujours tout critiquer. Je te laisse, il y a l'arrivée du Tour de France.

Dialogue :

Situation : Martine voudrait inscrire son amie à des cours de FLE (français langue étrangère). Elle croise André.

Personnages : Martine et André, deux connaissances

Situation : Martine voudrait inscrire son amie à des cours de FLE (français langue étrangère). Elle croise André.

Personnages : Martine et André, deux connaissances

André: Bonjour, Martine, comment vas-tu ? Que fais-tu ici?

Martine: Bonjour, André. Je voudrais m'inscrire dans un cours d'espagnol et je voudrais aussi obtenir des informations sur les

cours de langue française pour étrangers. Et toi, que fais-tu ici, tu étudies une langue étrangère ?

André: Oui, je suis en train de suivre un cours d'arabe. Je me suis inscrit pour trois mois et j'en suis au début. Mais cette langue est difficile.

Martine: j'imagine ! Cependant, cet endroit est super.

André: Oui, il l'est. On peut y étudier l'espagnol, le chinois, le roumain, l'albanais. Et puis, il y a aussi un cours de tagalog, la langue des Philippines, et, bien sûr, l'arabe. Et, bien sûr, on peut aussi apprendre l'anglais et le l'italien.

Martine: Et pour les cours de langue française ?

André: En ce qui concerne le français, il existe plusieurs possibilités de l'étudier, mais pour en savoir plus, vous devriez parler à quelqu'un du secrétariat.

Martine: Bonne idée. Une de mes amies, en fait, aimerait prendre un cours en français et c'est pour elle que je demande ces informations.

André: Bon, maintenant, je dois partir. Tu voudrais que je t'accompagne demain matin au secrétariat ? Vers 10 h ? Tu pourrais peut-être venir avec ton amie.

Martine: Oui, merci, c'est très aimable de ta part...

Dialogue :

Fabienne : Qu'est-ce que tu fais ?

Sylvain : Je répare cette chaise.

Fabienne : Je ne savais pas que tu étais bricoleur.

Sylvain : Tu peux m'aider un peu ?

Fabienne : Oui, qu'est-ce que je dois faire.

Sylvain : Tu peux aller chercher le marteau qui est sur la table ?

Fabienne : Oui,... il est où ?

Sylvain : À côté de la boîte à outils... Tu le vois ?

Fabienne : Oui, tiens.

Sylvain : Non, tu vas taper pendant que je tiens les pieds de la chaise.

Fabienne : Ici ?

Sylvain : Oui, mais ne frappe pas trop fort.

Fabienne : Comme ça, ça va ?

Sylvain : Oui, continue. Super. Maintenant, apporte-moi les vis et un tournevis...

Fabienne : Tiens...

Sylvain : Euh, non, j'ai dit des vis pas des clous... Et, c'est un cruciforme qu'il me faut...

Fabienne : Un quoi ?

Sylvain : Un cruciforme... Bon, laisse tomber. Tu vas tenir les pieds de la chaise, je vais m'occuper du matériel.

Dialogue :

la directrice : Frédéric, vous pourriez passer dans mon bureau quand vous aurez un moment ?

Frédéric : Oui, je finis cette lettre et je passe vous voir.

— toc toc —

la directrice : Entrez.

Frédéric : Vous vouliez me voir ?

la directrice : Oui, merci Frédéric, vous avez fait vite.

Frédéric : J'avais presque fini.

la directrice : Je suis un peu ennuyée pour le mois prochain. Maryse part en congé de maternité, je n'ai toujours personne pour la remplacer, et Franck a déjà posé ses vacances... Vous accepteriez de faire un peu plus d'heures ?

Frédéric : Et bien, oui, c'est possible mais comme vous savez c'est moi qui m'occupe des enfants le soir.

la directrice : Vous allez les chercher à quelle heure ?

Frédéric : En ce moment, je quitte le bureau à 18h00, j'arrive chez la nourrice à 19h00...

la directrice : Et vous pourriez vous arranger pour aller les prendre à 20h00 ?

Frédéric : Ça fait tard...

la directrice : Je comprends bien mais je ne vois pas d'autres solutions, ça ne durerait pas...nous avons eu trois nouvelles commandes, on pourra jamais y arriver sans vous.

Frédéric : Je dois d'abord demander à la nourrice si elle accepte.

la directrice : Merci Frédéric, il va de soi qu'on vous paiera les frais de nourrice supplémentaires.

Frédéric : Merci beaucoup. Je la verrai ce soir, je vous enverrai un mail.

la directrice : Merci.

Dialogue :

Mme Leroux : Non ! c'est dégoûtant !

M. Leporc : Quoi ?

Mme Leroux : Votre chien vient de faire, là, sur le trottoir.

M. Leporc : Et alors ?

Mme Leroux : Et alors, et alors ? Ben, (il) faut ramasser !

M. Leporc : Je n'ai pas pris de sac. Et puis, ce n'est pas grave, c'est la nature.

Mme Leroux : Nature ou pas, c'est vous qui êtes responsable.

M. Leporc : Oui, bon ça va. Je n'ai pas pris de sac, je n'ai pas pris de sac. Vous n'allez pas faire une maladie pour une crotte de chien.

Mme Leroux : Tous les jours, vous passez ici avec votre chien et tous les jours vous le laissez faire. Jamais vous ne ramassez !

M. Leporc : Mais ouais, c'est ça.

Mme Leroux : À quarante euros la crotte, vous finirez bien par les ramasser !

Dialogue :

Quentin : Bonjour madame Savarin.

Mme Savarin : Bonjour ! Dites-donc, vous auriez pu prévenir que vous organisiez une fête chez vous hier !

Quentin : Ah ? Nous avons fait un peu trop de bruit ?

Mme Savarin : Vous avez fait un peu trop de bruit ? Mais vous plaisantez, vous aviez mis la musique à fond !

Quentin : Nous avons coupé le son au bout d'un moment.

Mme Savarin : Oui, quand Monsieur Ducroc est venu frapper à votre porte !

Quentin : Oui, écoutez, je suis désolé.

Mme Savarin : Mais après, vous avez remplacé la sono par la [guitare](#).

Quentin : Vous avez entendu la guitare ?

Mme Savarin : Et comment !

Quentin : Excusez-moi, je suis vraiment désolé, je ne pensais pas qu'on jouait si fort.

Mme Savarin : Vous vous moquez du monde ! Vous avez chanté à tue-tête jusqu'à quatre heures du matin.

Quentin : Je suis vraiment désolé ! Ça ne se reproduira plus, je vous le promets.

Mme Savarin : [Vous aviez déjà promis](#) la dernière fois ! Écoutez-moi Quentin, ça va que je ne travaille pas et que [je n'ai pas besoin de](#) me lever le matin. Mais vous devez penser aux autres ! Monsieur Ducroc se lève à cinq heures du matin, il a deux enfants en bas âge et sa femme est malade en ce moment. Vous vous rendez compte ?

Quentin : ...

Mme Savarin : Alors, si vous voulez un conseil, c'est à lui qu'il faut présenter vos excuses.

Dialogue :

Au service après-vente d'un magasin d'électro ménager

SAV : Bonjour, que puis-je faire pour vous ?

cliente : J'ai un problème avec cet aspirateur.

SAV : Oui, vous avez le ticket de caisse ?

cliente : Non, mais je l'ai acheté hier dans votre magasin et il manque une pièce.

SAV : Madame, j'ai absolument besoin du ticket de caisse pour faire un échange.

cliente : Ecoutez ! Je ne sais pas ce que j'ai fait de mon ticket de caisse, mais vous devez bien avoir moyen de vérifier que j'ai acheté cet aspirateur chez vous ! C'est quand même incroyable, je dépense 300 euros chez vous et il faut en plus apporter des preuves de ma bonne foi !

SAV : Écoutez madame...

cliente : C'est vous qui allez m'écouter ! [Je veux que vous me remplaciez](#) cet aspirateur. Je l'ai payé dans votre magasin. Il manque une pièce, ce n'est pas normal, alors vous faites quelque chose maintenant ou vous allez me chercher un responsable du magasin.

SAV : Je peux voir l'aspirateur ?

cliente : Tenez.

SAV : Mais, il ne manque pas de pièce...

cliente : Comment ça ? Il ne manque pas de pièce ! Et le tube ? Vous avez vu la taille ? Il manque une pièce, c'est évident !

SAV : Tenez, regardez ! C'est un tube télescopique...

cliente : Télescopique ? Hein ? Je suis vraiment désolée. C'est mon mari qui s'est occupé de le monter hier soir. Il m'a dit qu'il manquait une pièce, je n'avais pas vérifié...

SAV : Ne vous inquiétez pas, ça arrive très souvent.

cliente : Je vous jure qu'il va m'entendre celui-là ! Bon, excusez-moi pour tout à l'heure.

SAV : Il n'y a pas de souci. Bonne journée madame.

cliente : Bonne journée ! (elle téléphone à son mari) Allô Marc ? Tu es vraiment un crétin !

Dialogue :

(situation : Moussa, traducteur, habite en France depuis vingt ans. Il répond à l'interview d'un journaliste.)

Journaliste : Bonjour. Merci d'avoir accepté de répondre à mes questions.

Moussa : Je vous en prie.

Journaliste : Alors, on va commencer tout de suite si vous le voulez bien. Ça fait combien de temps que vous habitez ici ?

Moussa : Je suis arrivé il y a vingt ans maintenant.

Journaliste : Et votre pays ne vous manque pas trop ?

Moussa : Si un peu. Mais, j'ai fait ma vie ici.

Journaliste : Pourquoi avez-vous choisi de venir vivre en France ?

Moussa : Et bien, je pensais que je trouverais un bon travail et que ce serait plus facile.

Journaliste : Et vous ne regrettez pas votre choix ?

Moussa : Je n'ai pas à me plaindre, je n'ai aucune raison d'avoir des regrets. Et puis, je rentre tous les étés pour voir ma famille donc ce n'est pas si dur que ça.

Journaliste : Vous travaillez pour une entreprise de traduction, c'est bien ça ?

Moussa : Oui, j'y travaille depuis quinze ans maintenant.

Journaliste : Vous avez fait autre chose avant ?

Moussa : Non, pas vraiment. Après mes études de droit, j'ai fait des stages et j'ai fait CDD sur CDD, rien de fixe.

Journaliste : Est-ce que vous pensez rester toujours en France ?

Moussa : Difficile à dire, on ne peut jamais savoir.

Journaliste : Je vous remercie d'avoir répondu à toutes mes questions.

Moussa : C'est moi qui vous remercie.

Dialogue :

Journaliste : Bonjour, vous avez décidé de quitter la France pour habiter au Québec. Expliquez-nous pourquoi.

Chloé : Et bien, quand j'étais étudiante, je voulais voyager autour du monde. Et puis, en France, je ne trouvais pas de travail. Alors, je suis partie.

Journaliste : Pourquoi avez-vous choisi le Québec ?

Chloé : J'y suis allée deux fois pendant des vacances d'été et j'ai adoré. Les Québécois sont très gentils et ici, tout le monde parle le français.

Journaliste : Chez qui dormiez-vous ?

Chloé : Chez mon frère. Il a étudié pendant quatre ans à Montréal, alors quand j'y allais, je dormais chez lui.

Journaliste : Qu'est-ce qui vous intéressait ?

Chloé : Tout ! J'aimais visiter les musées, me promener dans les parcs, il y a beaucoup d'activités culturelles, vous savez.

Journaliste : Que faites-vous dans la vie ?

Chloé : Je suis serveuse dans un restaurant français, dans le centre ville de Montréal.

Journaliste : Quelles sont les conditions de travail ?

Chloé : Je travaille cinq jours par semaine, du mardi au samedi, seulement le soir. Et, j'ai trois semaines de vacances par an.

Journaliste : [Vous avez des projets ?](#)

Chloé : Je vais en France cet été. Ma famille va se réunir. Mon grand-père aura 99 ans le 27 juillet. On fera la fête.

Dialogue :

La journaliste : Vous êtes sportif professionnel depuis combien de temps ?

Le sportif : Je fais du tennis depuis l'âge de trois ans donc depuis quinze ans maintenant... et je suis professionnel depuis 2013.

La journaliste : Ça ne fait pas longtemps donc. Et depuis que vous êtes professionnel, est-ce que votre vie a changé ?

Le sportif : Non, pas tellement.

La journaliste : Parlez-moi de vos journées :

Le sportif : Oui, je commence tous les matins par un petit jogging de 45 minutes. Puis, je m'entraîne pendant trois heures. Je déjeune avec mon entraîneur.

La journaliste : Vous prenez une pause de combien de temps.

Le sportif : En général, je mange en trente minutes et après je me détends un peu. Et l'après-midi, l'entraînement dure trois heures.

La journaliste : Et vous êtes à Paris pour combien de temps ?

Le sportif : Et bien, je suis ici pour deux semaines. Après le tournoi, je reste deux jours pour visiter la capitale.

La journaliste : Vous allez visiter Paris en deux jours ? Et bien, bon courage !

Le sportif : Merci.

Dialogue :

: Vous êtes ici pour combien de temps ?

Pédro : Une semaine, mais je ne connais pas du tout la région.

Sylvie : Alors, vous allez adorer. Il y a plein de choses à voir ici.

Pédro : C'est ce qu'on dit. Vous me conseillez de commencer par quoi ?

Sylvie : Ça dépend, vous êtes en voiture ?

Pédro : Oui, et j'ai tout mon temps.

Sylvie : Alors, commencez par Tours. C'est très joli et sur la route, il y a le château d'Amboise.

Pédro : Est-ce que c'est loin de Chambord ?

Sylvie : Un peu, le mieux c'est de prendre une journée pour voir Chambord et Cheverny et une autre pour voir Tours et Amboise.

Pédro : Je pensais aussi aller déguster un peu de vin.

Sylvie : Et bien, vous n'aurez que l'embarras du choix. Arrêtez-vous à Vouvray ou à Montlouis.

Pédro : Montlouis ? C'est bien là qu'il y a le festival de Jazz ?

Sylvie : Exactement !

Dialogue :

Claude : Vous êtes d'où ?

Françoise : Je suis de Bordeaux.

Claude : Vous n'avez pas d'accent.

Françoise : Non, ma mère est d'origine espagnole et mon père est né à Lille. Alors, on n'a pas trop l'accent bordelais au départ.

Claude : Moi, c'est pareil. Je suis né à Toulouse, mais toute ma famille est en Alsace.

Françoise : Et vous parlez l'alsacien ?

Claude : Oui, avec mes parents et mes grands-parents. Mais pas avec mes frères et soeurs.

Françoise : Vous n'avez pas l'intention d'y retourner pour y habiter ?

Claude : Non, je n'y ai jamais vécu, mais comme toute ma famille est là-bas, j'aime bien y passer quelques jours.

Dialogue :

Dylan : Je suis désolé madame, c'est pas ma faute !

Mme Leseq : Vous savez qu'il est interdit de fumer !

Dylan : Euh, oui mais...

Mme Leseq : Alors ne fumez pas !

Dylan : Mais c'est pas moi ...

Mme Leseq : Vous savez aussi qu'on ne doit pas courir dans les couloirs...

Dylan : Oui, mais...

Mme Lesec : Alors ne courez pas ! Vous savez également qu'il n'est pas permis de boire de l'alcool dans notre établissement ?

Dylan : Oui, bien sûr !

Mme Lesec : Alors ne buvez pas ! Je vous le répète une dernière fois car je veux être sûre que vous avez compris :

Vous ne pouvez ni fumer ni boire dans l'établissement. C'est défendu. Et je ne veux plus vous voir courir dans les couloirs. C'est clair ?

Dylan : Oui.

Mme Lesec : Alors partez !

Dialogue :

La patiente : Docteur, je suis très fatiguée et déprimée.

Le docteur : Vous travaillez beaucoup en ce moment ?

La patiente : Je travaille normalement... mais je n'aime pas mon travail.

Le docteur : Est-ce que vous cherchez un autre travail ?

La patiente : Non, je ne suis pas motivée.

Le docteur : Est-ce que vous mangez correctement ?

La patiente : Je ne mange pas beaucoup, je n'ai pas faim.

Le docteur : Est-ce que vous pratiquez un sport ?

La patiente : Je déteste le sport.

Le docteur : Hum... bon, je pense que ce n'est pas grave. Je vous donne seulement des vitamines.

La patiente:D'accord docteur .

Dialogue :

Le serveur: Messieurs dames, vous avez choisi?

Paul et Luc: Oui, nous allons prendre deux menus à 14 € avec un boudin aux pommes et un rumsteck au roquefort.

Le serveur: Et pour vous, madame?

Sandrine: Pour moi, ce sera à la carte, un pavé de saumon. Est-ce que je peux avoir des haricots verts à la place des pâtes?

Le serveur: D'accord. Un saumon-haricots verts. Vous ne prenez pas d'entrée?

Sandrine: Non, merci.

Le serveur: Quelle cuisson, pour la viande? Saignante, à point ?

Paul: Saignante, s'il vous plaît.

Le serveur: Et comme boisson ? Un petit rouge léger pour aller avec la viande et le poisson ?

Luc: Oui, bonne idée. Et une carafe d'eau, aussi, s'il vous plaît.

Le serveur: Ça vous a plu ?

Luc: Oui, merci, c'était délicieux.

Le serveur: Vous prendrez un dessert ?

Sandrine: Oui, moi, je prendrais bien une glace. Qu'est-ce que vous avez comme parfums ?

Le serveur: Comme glaces, nous avons café, chocolat, vanille... et comme sorbets, citron, poire, framboise, cassis, fruits de la passion... Vous pouvez prendre deux boules.

Sandrine: Alors, pour moi, un sorbet cassis-fruits de la passion.

Le serveur: Et pour vous, messieurs ?

Paul: Juste deux cafés et l'addition.

Dialogue :

Frank : Excusez-moi monsieur, je cherche le bureau de poste le plus proche est dans la rue Livingstone.

Mike : C'est très facile à pied et pas loin. Vous voyez ce carrefour, continuez tout droit sur 500 mètres puis tournez à gauche et continuez jusqu'au rond-point.

Frank :Et après le rond-point? connaissez-vous le chemin le plus facile pour y aller?

Mike : Et bien, vous traversez le parc, le bureau de poste se situe à trois pâtés de maisons sur votre droite. Ça devrait vous prendre 15 mn à vitesse normale.

Frank : Merci beaucoup monsieur, bonne journée.

Dialogue :

Le client: Bonjour, monsieur, je vais prendre « Pariscope». C'est combien?

Le marchand: 0,40 €, monsieur.

Le client: Voilà!

Le marchand: Vous n'avez pas la monnaie?

Le client: Non, je suis désolé, je n'ai qu'un billet de 20 €.

Dialogue :

Mme Normand : Bonjour, Victor.

Victor : Bonjour, madame Normand.

Mme Normand : Tu vas bien ? Oh ! Mais tu as un copain aujourd'hui !

Victor : Oh ! oui, c'est Samuel; on va à la piscine.

Samuel : Bonjour madame.

Mme Normand : Bonjour Samuel. Bon, alors passez une bonne journée !

Samuel : Merci, vous aussi. Au revoir, madame.

Samuel : Qui c'est ?

Victor : C'est ma voisine, elle est très gentille.

Dialogue :

Le directeur: Mademoiselle Legoff, je vous présente Charles Mangin, notre directeur marketing.

M. Mangin : Bonjour monsieur, bonjour mademoiselle. Vous êtes la nouvelle stagiaire, c'est ça ?

Le directeur: Oui, elle va travailler avec nous en juillet et en août. Elle est étudiante en gestion.

M. Mangin : Vous êtes la bienvenue, mademoiselle.

Mlle Legoff: Merci monsieur, à bientôt.

Le directeur: À tout à l'heure, Charles. Mademoiselle Legoff, je passe devant vous, excusez-moi. Je vais vous présenter Alice,

notre

assistante.

Mlle Legoff: Je vous en prie.

Dialogue :

Claire : Pierre, j'ai un petit cadeau pour toi. Ça vient de Chine.

Pierre : Comme c'est gentil ! Qu'est-ce que c'est ?

Claire : Regarde, j'espère que tu vas aimer... Attention, c'est fragile !

Pierre: Oh ! une théière. Elle est magnifique. Merci, ça me fait très plaisir.

Claire : Je t'en prie. Je sais que tu bois beaucoup de thé...

Pierre: Tiens, d'ailleurs, tu veux un thé ?

Claire : Non merci, mais je veux bien un petit café, s'il te plaît.

Dialogue :

Susan : Qu'est-ce que je dois faire, pour envoyer ce paquet?

Jean : Aller à la poste!

Susan : Oui, mais qu'est-ce que je dois dire?

Jean: « Bonjour, madame, je voudrais envoyer ce colis au Canada! »

Jean: Est-ce que vous auriez de jolis timbres à 0,46

Le postier: Oui, bien sûr, je vais vous montrer ce que nous avons.

Jean: Pour qu'un paquet arrive le plus vite possible, quel est le meilleur système ?

Le postier: Avec « Colissimo », le paquet arrive dans un délai de deux jours.

Jean: Comment est-ce qu'on fait pour envoyer des objets fragiles?

Le postier: Il existe des emballages spéciaux pour les bouteilles. Sinon, vous devez bien envelopper les objets fragiles.

Paula: Oh là là, vous, les Français, vous avez toujours des mots impossibles. C'est quoi*, une « lettre recommandée avec accusé de réception »?

Joël: C'est une lettre assurée (recommandée). L'employé te donne un papier qui prouve que tu as envoyé la lettre et plus tard, tu reçois un papier qui prouve que le destinataire l'a reçue.

Paula: C'est gratuit?

Joël : Non, bien sûr, c'est payant! Ça coûte plus cher qu'une lettre normale.

Dialogue :

Dans une station balnéaire

Valérie : Sophie , tu as pris ton maillot de bain ?

Sophie : Oui, maman !

Valérie : Il y a bien une piscine pour les enfants ?

Bertrand : Oui, regarde, elle est là-bas.

Valérie : Le club organise bien des cours de natation, non ?

Bertrand : Mais oui, j'ai vu l'annonce dans l'hôtel !

Valérie : Tu es sûr que Sophie veut apprendre à nager ?

Sophie : Maman, mais oui ! Je veux apprendre à nager !

Dialogue :

Conversation en français pour les débutants : À la banque

Félix : Bonjour, madame, je pense ouvrir un compte d'épargne, s'il vous plaît.

L'employée : Oui, monsieur. Dites-moi, vous avez des projets particuliers ?

Félix : Euh... Oui, un jour, j'achèterai une maison ou un appartement.

L'employée : Quand est-ce que vous pensez réaliser ce projet ?

Félix : Pas tout de suite. Je dois d'abord faire des économies!

L'employée : Sur ce compte d'épargne, quelle somme est-ce que vous pouvez mettre, tous les mois ?

Félix : 80 ou 100 € maximum.

L'employée : D'accord. Mais vous savez, si vous souhaitez changer le montant, il n'y a pas de problème!

Dialogue :

Nicolas : Bonjour, madame, je voudrais un renseignement, s'il vous plaît. Qu'est-ce que je dois faire pour obtenir un visa pour le Canada ?

L'employée : Vous devez aller à l'ambassade du Canada avec les papiers nécessaires.

Nicolas : Et quels papiers est-ce que je dois apporter?

L'employée : Je ne sais pas, vous devez téléphoner à l'ambassade.

Nicolas : Est-ce qu'il faut un visa pour aller du Canada aux États-Unis ?

L'employée : Je ne crois pas, mais vous devez demander à l'ambassade.

Dialogue :

Élodie : La petite fille, c'est moi à 5 ans.

Valentin : Oh ! tu es horrible !

Élodie : Merci ! Le garçon blond, c'est mon frère.

Valentin : Il est drôle.

Élodie : Oui, c'est un vrai clown... Les deux personnes à gauche, ce sont mes parents. C'est en Espagne, à l'hôtel Playa.

Des vacances super !

Valentin : Et ta sœur ?

Élodie : Ma sœur ? Elle est sur une autre photo avec son petit

ami. Regarde !

Valentin : Ah oui, il y a une grande différence d'âge entre ta sœur et toi.

Élodie : Oui, douze ans.

Valentin : C'est beaucoup !

Élodie : Oui, je suis un peu son enfant !

Dialogue :

A: Pardon, monsieur, vous êtes du quartier?

B :Euh... oui. Pourquoi?

A: Je suis perdue. Je cherche la rue Rousseau. Vous la connaissez?

B : Oui, oui! Vous prenez la deuxième à droite, puis vous continuez jusqu'à un café qui est à l'angle de la rue Voltaire et de la rue Rousseau.

A: C'est loin d'ici ?

B : Oh non, c'est à deux minutes à pied.

Dialogue :

A: Pardon, monsieur, est-ce qu'il y a une pharmacie, dans le quartier?

B :Oui, il y en a une dans la rue de la Perle. Il faut que vous passiez devant la mairie. Ensuite, vous continuez la rue du Château. Vous allez voir une petite place sur votre gauche, et la rue de la Perle donne sur cette place. Vous allez voir une boulangerie, et la pharmacie est un peu après, sur le même trottoir.

B: Merci monsieur

Dialogue :

Pardon, monsieur, par où il faut passer pour aller à la place du Châtelet?

B: Alors, là, c'est facile. Vous suivez la Seine et vous arrivez au Châtelet.

A: Dans quel sens est-ce que je suis la Seine ?

B: Mais par ici, madame! Vous longez la Seine ! Le Châtelet est juste à droite, c'est en face de la Conciergerie. Ah bon, je croyais que je devais traverser la Seine!

A: Mais non, madame, vous restez sur les quais.

Dialogue :

Judith : Bonjour, monsieur, je vous téléphone à propos d'une annonce que j'ai vue dans le journal. Vous pouvez me décrire un peu la maison que vous louez ?

M. Allard : Oui, c'est une jolie maison ancienne, avec un petit jardin. Il y a trois chambres, une salle de séjour, deux salles de bains avec W.-C. et une cuisine.

Judith : La cuisine est équipée ?

M. Allard : Oui. Il y a une cuisinière électrique avec un four, un réfrigérateur naturellement, un four à micro-ondes...

Judith : La maison fait combien de mètres carrés ?

M. Allard : Environ 90 m².

Judith : Et pour le linge de maison, est-ce qu'il y a des draps ?

M. Allard : Non, vous devez en apporter ou en louer.

Judith : Il y a un lave-linge ?

M. Allard : Oui, il y en a un dans la cuisine.

Dialogue :

La cliente: Bonjour, madame, je voudrais prendre de ce tissu pour des rideaux, s'il vous plaît.

La vendeuse: Bien sûr, madame. Il vous en faut combien ?

La cliente: Le tissu est en quelle largeur?

La vendeuse: Il est en 140. (= 140 centimètres)

La cliente: C'est parfait. Alors, il m'en faut deux fois trois mètres (2 x 3 m)

Dialogue :

La cliente: Voilà, nous avons l'intention de changer la moquette de la salle de séjour.

Le poseur: Oui, quelle est la surface de la pièce ?

La cliente: Je pense qu'elle fait environ 20 m² (mètres carrés), mais j'aimerais que vous mesuriez la pièce, parce que je ne suis pas sûre des dimensions.

Le poseur: Alors... la pièce fait 7 mètres sur 3.11 faut donc au moins 22 m² de moquette.

Vous savez, il faut toujours compter un peu plus.

La cliente: Est-ce que vous pouvez me faire un devis pour ça?

Le poseur: Oui, madame ; nous avons donc : la moquette et la pose de la moquette. Je vous envoie le devis dès ce soir.

Dialogue :

Le professeur : Bonjour !

Les étudiants : Bonjour madame.

Le professeur : On va corriger les exercices. Qui veut venir au tableau ?

Paul : Moi, je veux bien.

Le professeur : Très bien, Paul. Vous me donnez votre cahier ?
Merci. (À une autre étudiante.) Valérie, vous lisez la première question ?

Valérie : « Comment vous vous appelez ? »

Le professeur : Merci Valérie. Paul, vous écrivez la réponse au tableau ?

Paul : Oh, je n'ai pas de craie.

Le professeur : Tenez, voilà. (Paul écrit au tableau.)

Le professeur : Emmanuel, vous pouvez lire la réponse de Paul, s'il vous plaît ?

Emmanuel : Je m'appelle monsieur Dubois.

Le professeur : Emmanuel, « je m'appelle, » avec un « 1 » ou deux « 1 » ?

Emmanuel : Avec deux « 1 ».

Le professeur : Vous pouvez épeler ?

Emmanuel : « m » apostrophe -«a»-2«p»-«e»-2«1»-«e ».

Le professeur : Très bien, Emmanuel ; Amélie, vous pouvez répéter la réponse ?

Amélie : « Je m'appelle monsieur Dubois. »

Le professeur : Bien. On continue l'exercice...

Dialogue :

Le professeur: On commence. Écoutez ce dialogue. (Une minute plus tard.) C'est où : dans la rue, à la maison, dans un restaurant ?

Amélie : C'est dans la me.

Le professeur : Vous êtes d'accord, c'est dans la me ?

Paul : Non, c'est dans un restaurant.

Le professeur : Oui, très bien, c'est dans un restaurant. Anne, fermez votre livre, s'il vous plaît. On écoute encore

l'enregistrement. Il y a combien de personnes ? (Quelques minutes plus tard.)

Amélie : Il y a quatre personnes.

Le professeur: Maintenant, vous avez compris le dialogue; ouvrez votre livre page 12 et regardez le dessin. Qu'est-ce qu'on voit ?

Emmanuel : Deux hommes et une femme dans un restaurant. Il y a un **waiter**.

Le professeur : Comment on dit **waiter** en français ?

Emmanuel : Je ne sais pas.

Le professeur : On dit « serveur ». Prenez votre cahier et écrivez : « un serveur ». Vous comprenez, « un serveur » ?

Amélie : Oui ! Moi, mon frère est serveur; il travaille dans un super restaurant.

Dialogue :

Marc : Alors ? Comment va la vie en ce moment ?

Nina : Bien ! J'ai quitté mon travail.

Marc : Tu as trouvé autre chose ?

Nina : Non, j'ai décidé de m'occuper pleinement de ma famille, de ma maison.

Marc : Comme femme au foyer en fait.

Nina : Tout à fait !

Marc : Mais, ce n'est pas trop ennuyeux ?

Nina : Pas du tout ! Je peux dire que je suis complètement épanouie ! C'est vrai que le matin, je me lève tôt pour le petit déjeuner et le lever des enfants... Je les habille, je les accompagne à l'école, mais après, la journée est entièrement à moi.

Marc : Tu dois aussi t'occuper du ménage, non ?

Nina : Évidemment ! Il y a les courses, le ménage, le linge et les repas à gérer, mais ça me laisse quand même suffisamment de temps.

Marc : Mais tu ne te sens pas un peu esclave de ton mari ? Je ne suis l'esclave de personne ! J'ai choisi cette vie pour prendre le temps de vivre. Quand je travaillais, j'avais à peu près les mêmes obligations familiales, et je devais y ajouter ma journée de travail pour un salaire de misère.

Marc : D'accord, mais économiquement, vous vous y retrouvez ?

Nina : Jean a eu une promotion. Son salaire suffit à tout couvrir mais il rentre trop fatigué pour gérer en plus les enfants, les devoirs...

Marc : Présenté comme ça, c'est plutôt tentant.

Nina : Ah oui ? Marine aussi voudrait arrêter son travail et devenir femme au foyer ?

Marc : Non, pas exactement... Contrairement à vous, chez nous... c'est maman qui gagne le plus, et c'est papa qui pense à s'arrêter.

Dialogue :

Nina : Alors, tu es passé auto entrepreneur ? Tu as lâché ton job ?

Jean : Oui, ça y est ! Je me suis enfin lancé.

Nina : Et tu fais quoi exactement ?

Jean : J'ai monté un site de consulting pour gagner de [l'argent](#) sur Internet.

Nina : Tu veux dire que tu donnes des conseils aux gens pour gagner de l'argent ?

Jean : Oui, en restant chez soi.

Nina : Tu penses vraiment être le mieux placé pour ça ?

Jean : Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Nina : Et bien, tu n'as jamais eu un centime en poche, alors je ne vois pas trop comment tes conseils pourraient être utiles à qui que soit.

Jean : Tu ne comprends rien. [Ce qui compte, ce n'est pas ce que je dis](#), c'est que je dise ce que les gens ont envie d'entendre.

Nina : Mais les gens viennent te voir dans le but de s'enrichir non ?

Jean : N'exagérons rien, je monte juste des plateformes en ligne qui parlent d'argent. C'est uniquement dans le but de m'enrichir, pas d'enrichir les autres. Tu crois que si je savais comment gagner de l'argent facile, je le dirais ? Evidemment que non. Par contre, en jouant sur la cupidité des uns et la paresse des autres, je compte attirer plein de gens sur mon site et m'enrichir par ce biais.

Nina : Je ne trouve pas ça très honnête.

jean : Je ne fais rien d'illégal.

Nina : Je parle d'honnêteté intellectuelle !

Dialogue :

Camille : Excusez-moi, c'est pour une enquête. Vous pourriez répondre à quelques questions ? Il s'agit de répondre librement, sans trop réfléchir.

Un passant : C'est pour un institut de sondage ?

Camille : Non, c'est pour un projet de classe.

Un passant : Ah, c'est pour l'école. Alors, oui bien sûr, je vous écoute.

Camille : Alors, première question : De quoi avez-vous peur ?

Un passant : Ce dont j'ai peur ? C'est de la bêtise humaine.

Camille : Qu'est-ce qui vous intéresse le plus à Paris ?

Un passant : Ce qui m'intéresse le plus à Paris, ce sont les musées.

Camille : Qu'est-ce que vous voudriez faire pendant les prochaines vacances ?

Un passant : Ce que je voudrais faire pendant les prochaines vacances ? C'est rester sur la plage et regarder le ciel.

Camille : De quoi est-ce que vous avez vraiment besoin pour être heureux ?

Un passant : Ce dont j'ai besoin ? C'est une terrasse, un verre de vin blanc et un beau soleil.

Camille : Qu'est-ce qui vous stimule le plus dans l'existence ?

Un passant : Ce qui me stimule le plus dans l'existence ? C'est penser que je vais rencontrer de nouvelles personnes. C'est découvrir de nouvelles choses. Dites-donc, ça part dans tous les sens vos questions ?

Camille : Pardon ?

Un passant : Non, ça va. Vous n'avez plus d'autres questions ?

Camille : Non, c'est tout. Je vous remercie pour votre gentillesse.

Un passant : Je vous en prie. Bon courage !

Dialogue :

Jessica : Tu as vu ? Ils parlent d'obliger les enfants à porter l'uniforme à l'école.

Pierre : On en parle tous les ans... personne n'est jamais d'accord sur ce sujet.

Jessica : Et tu en penses quoi toi ?

Pierre : Je ne vois pas l'intérêt. Je ne pense pas qu'un uniforme va changer (1) quelque chose dans le comportement des élèves.

Jessica : Les partisans de l'uniforme disent que ça réduirait les inégalités.

Pierre : Tu parles ! L'uniforme ne va faire disparaître ni les différences sociales ni les écarts scolaires.

Jessica : Peut-être, mais on dit que qu'avec l'uniforme, les professeurs auraient devant eux l'image de l'unité républicaine.

Pierre : Oui, et alors ?

Jessica : Et bien, les élèves en portant l'uniforme seraient en quelques sortes contraints de sortir d'eux-mêmes, d'obéir à une certaine forme d'uniformité républicaine.

Pierre : C'est du bla bla tout ça. Les temps ont changé, les enfants d'aujourd'hui ne sont plus comme avant. On ne reviendra pas en arrière. Au fond, je ne suis pas contre le port de l'uniforme, je considère seulement qu'après l'avoir supprimé, ça me paraît impossible de l'imposer à nouveau.

(1) À l'écrit, « je ne pense pas » est toujours suivi du subjonctif.
À l'oral, cette règle n'est pas toujours respectée.

Dialogue :

Marc : Tu as vu la nouvelle stagiaire ? Elle est drôlement jeune !

Lucie : Jeune jeune, elle a au moins trente ans.

Marc : Peut-être mais elle fait jeune. Elle est super sympa, tu ne trouves pas ?

Lucie : Bof, elle est surtout très bête. Elle me pose dix fois les mêmes questions. À croire qu'elle ne comprend pas ce que je lui dis.

Marc : Bah, c'est parce que tu lui expliques mal.

Lucie : Tu plaisantes, j'espère ! J'ai déjà formé des dizaines de filles, c'est la première fois que ça se passe comme ça.

Marc : Dis donc, tu exagères un peu. Elle est très gentille depuis le début du stage. En plus est très mignonne.

Lucie : Et ben, je ne vois pas ce que tu lui trouves...

Marc : Dis moi, tu ne serais pas un peu jalouse, toi ?

Lucie : Moi ? jalouse ? Bien sûr que non ! N'importe quoi. Bon allez, au boulot.

Dialogue :

Solange : Sylvain et Olivier sont jumeaux mais en fait, ils ne se ressemblent pas beaucoup.

Damien : Je suis d'accord, ils sont même assez différents. Ils ne font pas la même taille.

Solange : C'est vrai ça ! Olivier est plus grand que Sylvain.

Damien : Et puis, Sylvain est moins timide et plus que son frère.

Solange : Certainement, mais Olivier est plus studieux et il a plus de réussite à l'école.

Damien : Pourtant Sylvain travaille autant que lui. S'il a moins de réussite à l'école, c'est juste parce qu'il a plus de mal à se concentrer

Dialogue :

Chris : J'étais au bureau.

Gina : En ce moment je trouve que tu es souvent au bureau.

Chris : Oui, on discute avec les collègues.

Gina : C'est bizarre, parce que Michel m'a appelé tout à l'heure.

Chris : Ah bon ? Il voulait quoi ?

Gina : Il voulait savoir si tu étais à la maison.

Chris : Pourquoi il a appelé à la maison, il ne pouvait pas m'appeler sur mon portable ?

Gina : Tu l'avais peut-être mis en mode avion. Moi aussi, j'ai essayé de t'appeler. J'en ai conclu que tu étais en réunion. Toujours est-il qu'il te cherchait.

Gina : Tu n'étais pas donc pas au « bureau » ?

Chris : Mais si, si, j'y étais je t'assure.

Gina : Tu me prends vraiment pour une imbécile. Tu étais où ?

Chris : Ce n'est pas ce que tu crois.

Gina : Et qu'est-ce que ce que je devrais croire ?

Chris : ...

Gina : Tu crois que je ne sais pas qu'il y a un un bar qui s'appelle le « bureau » ? Tu sens l'alcool à plein nez. Alors écoute-moi bien, à partir de maintenant, si tu dois faire des heures sup « au bureau », tu me préviens avant et tu arrêtes de me faire passer pour une imbécile auprès de tes collègues de bureau. Ça va ? C'est imprimé ?

Chris : Je suis désolé.

Gina : Ah au fait, demain soir, je vais rentrer tard, j'ai une réunion importante.

Chris : À oui ? Tu restes au bureau jusqu'à quelle heure ?

Deuxième chapitre (théorique)

▪

phonétique articulatoire :

Aperture : distance entre les organes articulatoires au point d'articulation. Point d'articulation : lieu où la distance entre les organes articulatoires est la plus réduite.

Consonne : son produit par l'obstruction totale ou partielle au passage de l'air. Ce son peut être accompagné de vibrations des cordes vocales.

Constrictive : articulation réalisée avec un rétrécissement en un point du canal buccal.

6. 2. LEXIQUE DE BASE Ecartée : ce terme désigne une articulation réalisée avec un étirement des commissures des lèvres.

Labialisée : ce terme désigne une articulation réalisée avec un arrondissement des lèvres.

Nasale : se dit d'une voyelle ou d'une consonne pour lesquelles le voile du palais est abaissé. L'air sort par la bouche et par le nez.

Occlusive : articulation réalisée avec une fermeture momentanée en un point du canal buccal.

Orale : se dit d'une voyelle ou d'une consonne pour lesquelles le voile du palais est relevé. L'air sort seulement par la bouche.

Semi-consonne : ce terme désigne les sons [j], [w] et [Á]. Ces phonèmes se rapprochent des consonnes par leur type d

tension articulatoire et parce qu'ils ne peuvent pas être noyaux syllabiques, et des voyelles parce que leur prononciation se rapproche de celle de [i], [u] et [y]. Ces phonèmes sont aussi appelés semi-voyelles.

Sonore : se dit d'une articulation accompagnée de vibrations périodiques des cordes vocales.

Sourde : c'est une articulation réalisée sans accompagnement de vibrations périodiques des cordes vocales (cordes vocales passives).

Syllabe : la syllabe constitue le premier type de combinaison élémentaire de sons dans la chaîne parlée. Les syllabes sont constituées d'un noyau vocalique et éventuellement, d'un ou plusieurs éléments consonantiques. Les syllabes peuvent être ouvertes ou fermées. Elles sont appelées ouvertes quand elles sont terminées par une voyelle. Elles sont dites fermées quand elles sont terminées par une consonne. 80% des syllabes du français sont ouvertes.

Voyelle : son produit par les cordes vocales et modifié par la forme de la cavité buccale, et éventuellement de la cavité linguale, qui servent de résonateurs.

Phonétique acoustique :

Son : Perception auditive des vibrations d'un corps (par exemple la membrane d'un haut-parleur, ou nos cordes vocales situées entre des fréquences de 20 à 20 000Hz.

Onde sonore : Succession de vibrations transmises nécessairement par un "support" (il n'y a pas de son possible dans le vide) . Ces vibrations dans l'air consistent en des variations de pression qui se propagent dans toutes les directions, de molécules d'air en molécules d'air, oscillant dans une suite de compressions et de dépressions puis reprenant leur position initiale.

Période : Temps qui sépare deux maxima consécutifs d'une vibration.

Fréquence : Nombre de vibrations effectuées par seconde. Elle s'exprime en hertz (Hz): 1 hertz = 1 vibration par seconde. Quand on dit qu'un diapason émet des ondes sonores à 440 Hz, cela signifie qu'il vibre 440 fois par seconde et que l'air placé au voisinage subit 440 compressions et dilatations successives par secondes.

Hauteur : La hauteur d'un son correspond à la sensation auditive aiguë ou grave liée à la

fréquence : plus la fréquence est élevée, plus le son est aigu. Un son grave a une fréquence fondamentale basse. Un son aigu a une fréquence fondamentale élevée. La perception se situe entre 16 et 16 000 Hz

Intensité : Elle dépend de l'amplitude des vibrations. Un son faible a une petite amplitude
Un son fort a une grande amplitude La perception se situe entre 0 et 140 dB

Harmonique : Les sons émis par la voix sont des sons complexes, c'est à dire que l'oreille entend une superposition d'harmoniques. L'harmonique est un son simple, dont la fréquence est un multiple entier de la fréquence la plus grave : l'harmonique fondamental (ou son fondamental) qui donne la hauteur du son (c'est aussi le plus intense des harmoniques). C'est la superposition des harmoniques qui donne au son sa personnalité et son timbre propre. $F_0 \rightarrow 250 \text{ Hz}$
 $H_1 \rightarrow 500$ $H_2 \rightarrow 750$ $H_3 \rightarrow 1000 \dots$

Octave : Intervalle entre deux fréquences dont l'une est le double de l'autre. Les notes d'une octave portent le même nom, l'une est harmonique de l'autre.

Tonalité : Organisation de l'ensemble des sons musicaux selon une échelle type où les intervalles (tons et demi-tons) se succèdent dans le même ordre. Dans le langage technique, on utilise le terme de tonalité pour la hauteur d'un son : grave ou aigu.

Timbre : Deux instruments de musique peuvent émettre un son de même hauteur et cependant, l'oreille a une sensation physiologique différente. Le timbre de chaque instrument, c'est à dire sa

personnalité propre, est à l'origine de cette différence audible; il est produit par la superposition des harmoniques différentes selon l'instrument considéré. Le timbre des sons est lié à la hauteur et à la fréquence. Il dépend du nombre et de l'intensité relative des composantes spectrales. Pour un son sombre la répartition spectrale est dans les graves. Pour un son clair la répartition spectrale est dans les aiguës. Le timbre de la voix est lié au spectre de la voix et dépend de

notre conformation anatomique. Il est le produit du signal laryngé et des résonateurs.

Résonance: Tout corps susceptible de vibrer a sa propre période de vibration. Une source sonore peut transmettre son mouvement vibratoire à un autre corps susceptible de vibrer. Lorsque la fréquence source est égale à la fréquence propre du corps excité, celui-ci entre en résonance. L'intensité de son mouvement est alors maximale. Le conduit vocal possède cinq fréquences de résonance qui correspondent à cinq cavités : le pharynx, deux cavités buccales qui varient en fonction de la position de la langue, la cavité labiale et la cavité nasale.

Tessiture : Echelle de la voix qui indique la note la plus aiguë et la note la plus grave qu'une personne émet. C'est l'ensemble des sons émis sans efforts par une voix donnée. Les voix peuvent être classées selon leur hauteur et leurs possibilités musicales à chanter des notes les plus graves aux plus aiguës. Les voix féminines sont plus aiguës que les voix masculines à cause de la longueur des cordes vocales. On admet dans l'ensemble que les cordes vocales longues correspondent plutôt à des voix graves, et les

cordes vocales courtes, aux voix aiguës. Les hommes ont des cordes vocales de 17 mm (voix de ténor) à 24 mm (voix de basse) et les femmes de 14 mm (voix de soprano) à 18 mm (voix de contralto)

Registre : gamme des notes la plus fréquemment et la plus naturellement utilisée dans la parole.

Description phonétique

1) La production de la parole La communication par la parole met en jeu les trois étapes fondamentales suivantes : a- Le locuteur, grâce à l'activité contrôlée de son appareil phonatoire produit une séquence de sons b- Les sons ainsi produits se propagent dans l'air sous la forme de phénomènes vibratoires □ c- Les phénomènes vibratoires sont perçus par l'appareil auditif de l'auditeur. Ces 3 étapes de la production de la parole sont à l'origine des trois grands domaines de la phonétique : - La phonétique articulatoire, qui étudie le processus physiologique de production de parole. - L'acoustique de la parole, qui constitue l'étude physique du signal de parole. - La perception de la parole, qui analyse la manière dont le signal acoustique est reçu et interprété par l'appareil auditif.

Nous nous contenterons ici de donner quelques informations de base sur l'aspect articulatoire, sans aborder les questions acoustiques ou perceptives. L'avantage de l'approche articulatoire est de permettre aux locuteurs de ressentir par eux-mêmes la manière dont les sons sont produits à l'intérieur de la cavité buccale, alors

que les caractéristiques acoustiques de la parole ne se laissent pas aussi facilement saisir par la seule introspection.

La production de la parole met en jeu trois ensembles d'organes qui ont chacun leur rôle propre : la soufflerie, le larynx et le tractus vocal.

a) La soufflerie, composée des poumons et de la trachée, réalise le courant d'air indispensable à la production de la parole : c'est en effet durant la phase d'expiration que l'on peut émettre des sons.

b) Le larynx : En atteignant la partie supérieure de la trachée, ce courant d'air va parvenir au larynx, qui s'apparente à une "boite" composée de plusieurs cartilages dont le plus volumineux (la thyroïde) forme la pomme d'Adam, parfois très saillante chez les hommes. Le larynx joue un rôle essentiel grâce aux cordes vocales qu'il renferme : les cordes vocales sont des replis musculaires de 10 à 24 mm de longueur qui, lorsqu'ils se mettent en position de vibration, produisent la voix. La voix intervient de manière cruciale dans deux domaines différents : a) les caractéristiques des sons du langage, et b) les variations mélodiques. 1) On distingue parmi les sons de parole, ceux qui comportent de la voix et ceux qui n'en comportent pas : ainsi les voyelles sont, comme leur nom l'indique, produites avec de la voix¹¹. Le cas des consonnes est plus compliqué : par exemple, les consonnes [v], [z] et [ʒ] sont produites avec de la voix : on dit qu'elles sont voisées (ou sonores). Par contre, [f], [s] et [ʃ], qui sont prononcées sans l'activité vibratoire des cordes vocales, sont qualifiés de non voisés (ou de sourdes). Parmi les consonnes dites occlusives, [b], [d] et [g] sont voisées ; [p], [t] et [k] sont non voisées. Pour nous convaincre du

caractère voisé ou non voisé des consonnes, on peut effectuer l'un des tests suivants : 1- prononcer les consonnes [v, z, ʒ] et [f, s, ʃ] en se bouchant les oreilles¹² : les voisées font percevoir un bourdonnement assez intense. 2- Toucher sa pomme d'Adam durant la production de la consonne, pour ressentir la vibration caractéristique des sons voisés. 3- Essayer de chanter tout en prononçant la consonne : cela est possible sur une séquence de consonnes voisées ([zzzzzzzz] ou [ʒʒʒʒʒʒ]), mais non sur une séquence non voisée ([ssssss]). 2) L'utilisation de la voix est en outre à l'origine de la sensation de hauteur vocale, dont

les variations créent la mélodie (ou intonation). En effet, la vibration des cordes vocales qui, comme on vient de l'observer, caractérise les sons voisés, peut être plus ou moins rapide : plus l'activité vibratoire des cordes vocales est rapide (plus le nombre de vibrations par seconde est important), plus un son sera perçu comme haut. A l'opposé, plus le rythme vibratoire est lent, plus la voix sera perçue comme basse. Les différences liées à la physiologie de l'appareil phonatoire rendent compte des variations dans la hauteur de la voix : ainsi, les cordes vocales des femmes étant plus courtes que celles des hommes, elles vibrent plus rapidement ; c'est ce qui explique que les femmes ont une hauteur de voix généralement plus élevée que celle des hommes ; à titre d'exemple, on observe une moyenne de 120 vibrations / seconde chez les hommes, 240 chez les femmes et 350 chez les enfants. Dans les faits, la hauteur mélodique ne cesse de varier tout au long des énoncés. Ces variations jouent un rôle crucial dans la communication, par exemple pour distinguer une assertion d'une question. Les documents ci-dessous présentent la phrase Les habits de Zazie sont vendus d'abord prononcée comme une assertion (Les habits de Zazie sont vendus.), puis

comme une question (Les habits de Zazie sont vendus ?). Dans le cas de l’assertion (document du haut), la courbe mélodique est nettement descendante sur toute la séquence finale [sɔ̃vɑ̃dy] ; dans le cas de la question (document du bas), elle est montante.

On a pu observer lors du petit test effectué plus haut que la production d'une séquence comme [sssssss] ne permettait pas de chanter, c'est-à-dire de réaliser des variations mélodiques

: cette impossibilité s'explique par le fait que, la mélodie étant directement liée à la vitesse de vibration des cordes vocales, il est parfaitement impossible de réaliser de la mélodie sur un son non voisé (comme [s]).

c) Voici la dernière étape de la production de la parole : le courant d'air pulmonaire, après avoir traversé le larynx et s'être éventuellement transformé en voix, va atteindre le tractus vocal, c'est-à-dire cette espèce de "tube" incurvé composé de troiscavités dites supraglottiques (car situées au dessus du larynx) : le pharynx (la gorge), la cavité buccale et les cavités nasales. Le tractus vocal renferme des organes articulateurs dont la mobilité permet une modulation très fine des sons de parole : il s'agit des lèvres, qui peuvent s'étirer (comme dans le sourire) ou au contraire se projeter vers l'avant (signe de la moue) ; la langue, qui constitue l'articulateur le plus mobile en raison de son système musculaire complexe ; la mandibule (ou mâchoire inférieure), qui peut s'abaisser à des

degrés divers ; et le voile du palais, appendice musculaire situé à l'extrémité postérieure du palais, et dont l'abaissement permet de faire pénétrer l'air dans les cavités nasales. C'est ainsi que l'air venu des poumons (étape a), transformé par le passage à travers le larynx (étape b) et le tractus vocal (étape c), va pouvoir constituer un signal acoustique qui, en se propageant dans l'air, sera perçu par l'appareil auditif de l'auditeur. Le schéma ci-dessous reprend les 3 étapes qu'on vient de décrire. Le schéma de droite est une représentation en coupe du tractus vocal, présentant les cavités supra-glottiques et les organes articulateurs

Les phénomènes d'assimilation :

La présentation faite dans les parties A et B considérait chaque son pris isolément ; cette vision des choses n'est guère réaliste puisque la chaîne parlée s'apparente à ce que les phonéticiens appellent un continuum, c'est-à-dire un flot continu de mouvements articulatoires qui s'enchaînent rapidement : dans la parole spontanée, il est banal de prononcer jusqu'à près de 7 syllabes par seconde. Produite avec un tel débit, la parole présente de nombreux phénomènes de coarticulation, qui amènent les locuteurs à prononcer au même moment certains traits d'une unité sonore et certains traits de l'unité sonore précédente ou suivante,

créant un phénomène de « chevauchement » articulatoire assez complexe à décrire. Voici un exemple simple de ce phénomène : soit la séquence phonique [tɔn] : sa réalisation implique la participation de 3 organes articulatoires : -la langue, qui rejoint les alvéoles pour [t] et [n] ; -les lèvres, qui s'arrondissent pour [ɔ]

; -le voile du palais, qui s'abaisse pour réaliser la nasale [ŋ].

Concrètement, on constate que ces différents organes n'entrent pas en activité de manière

successive mais de manière partiellement
simultanée. Voici comment s'organise l'activité
articulatoire dans le temps : Contact langue /
alvéoles : /t/ /n/ -----

----- --- --- ----- Arrondissement labial : /ɔ/ -

----- - ----- - ----- - Abaissement du voile : /n/ - _

----- ----- t ɔ n coarticulation 1+2 1+2+3 2+3

Comme on le voit, la voyelle [ɔ] est coarticulée avec
les deux consonnes qui l'entourent. Les
phénomènes de coarticulation engagent parfois la
perception de manière cruciale : par

exemple, les mots anglais « bat » (chauve-souris) et «
bad »

(mauvais) se distinguent théoriquement par le caractère voisé ou non voisé de l'occlusive finale : [bæt] vs. [bæd]. Or, il est fréquent en anglais que les occlusives non voisées situées en fin de mots soient produites de manière incomplète, sans relâchement des articulateurs. Si bien que la différence de voisement entre les deux occlusives risque d'être pratiquement imperceptible. Les anglophones parviennent pourtant à distinguer les deux mots, mais en se fondant sur un indice indirect : étant donné qu'une voyelle tend à être notablement plus longue devant une occlusive voisée que devant une non voisée, les auditeurs se fonderont en fait sur la durée, brève ou longue, de la voyelle [æ] pour identifier la consonne qui la suit. En résumé, il arrive que les indices phonétiques permettant de discriminer deux sons (par ex. [t] vs. [d]) soient à chercher ailleurs que sur l'unité en question. La coarticulation permet de rendre compte du phénomène d'assimilation, qui peut être illustré par cet exemple : prononcez le mot médecin avec l'accent méridional, c'est-à-dire en intercalant un [ə] entre [d] et [s] : [medəse]. Rien à signaler ici : la réalisation des consonnes [d] et [s] est conforme aux attentes. Maintenant,

prononcez le même mot à la manière d'un locuteur non méridional, c'est-à-dire en ne plaçant aucun [ə] entre les deux consonnes. En ce cas, il est peu probable que vous produisiez [medsɛ] ;
vous

prononcerez plutôt quelque chose comme [metsɛ]. La transformation de [d] en [t] constitue un phénomène d'assimilation, c'est-à-dire le transfert d'une caractéristique phonique d'un son sur un son contigu. Dans cet exemple, le [d] se dévoise en [t] au contact de la fricative non voisée [s] dans la séquence [ds].

L'assimilation de sonorité L'exemple qui précède est un cas d'assimilation « de sonorité » car c'est le caractère voisé ou non voisé de l'un des deux segments qui est assimilé par le segment voisin. On peut résumer ainsi la tendance du français aux assimilations de voisement : dans une séquence de deux consonnes de type : [(cons. occlusive ou fricative) + (cons. occlusive ou fricative)], le caractère voisé ou non voisé de la seconde est assimilé par la première

L'assimilation se manifeste dans un seul mot ou à la jointure entre deux mots, et apparaît souvent en cas de chute du [ə]. C'est pourquoi les méridionaux ont tendance à moins assimiler que d'autres types de locuteurs. On prend facilement conscience de ce phénomène en transcrivant phonétiquement des segments

comme : je crois : [ʃkRwa] absence [apsɑ̃s]
obsession : [ɔpsesjɔ̃] arrive-t-il : [aRiftil] anecdote :
[anɛɡdɔt] noisetier : [nwastje] coup de couteau :
[kutkuto] Hauts-de-Seine : [otsɛn] grosses bises :
[gRozbiz] pas de problèmes : [patpRɔblɛm]

Dans tous ces cas, l'assimilation va bien du son de droite vers celui de gauche (on parle d'assimilation régressive). On note quelques rares cas

d'assimilation progressive : cheveux : [ʃfø] (et non [ʒvø]) Pour les autres consonnes, qui ne sont ni occlusives ni fricatives, (c'est-à-dire les nasales) et liquides, on considère que la prononciation habituelle est voisée. Et on note une tendance au dévoisement lorsqu'elles sont précédées ou suivies par une consonne non voisée, qu'on peut noter par un

point en dessous du symbole phonétique : pneu [pnø] tartine [tarRtin] pli [pli]...

2) L'assimilation de nasalité C'est le second type le plus fréquemment attesté en français : lorsqu'une occlusive est précédée par une voyelle nasale et suivie par un son de prononciation nasale, elle tend elle-même à se nasaliser. Par exemple, dans sept ans de malheur (qu'un méridional prononcerait [setãdømalœR]), la consonne [d] est précédée de la voyelle nasale [ã] et suivie de la consonne nasale [m]. Un tel environnement favorise le remplacement de [d] par la consonne nasale correspondante, [n] : [setãnmalœR]. La consonne occlusive et la nasale qui la remplace doivent garder le même lieu d'articulation, soit : - dental : t/d → n [c'est le cas le plus fréquent] ils me rendent malade : [imRãnmalad] parlons

de Marie : [paRlõnmaRi] pendant : [pãñã] maintenant : [mœñã]

quarante ans de métier : [kaRãtãñmetje]

grandement : [grãñmã] Notez que la prononciation nasalisée de « pendant » et « maintenant » semblent avoir été adoptée par la plupart des français, méridionaux compris.

Les syllabes :

Nous venons de voir que les sons s'alignent dans la chaîne du discours. En fait, les suites de sons se structurent à plusieurs niveaux plus complexes. Le premier que nous examinerons s'appelle la syllabe. Une syllabe se définit par une force articulatoire supérieure dans son noyau, et par un mécanisme (baisse de la force articulatoire, coup de glotte) à ses frontières. Par exemple, prononcez les exemples suivants: 1.

[a] (la voyelle [a]) 2. [a:] (un [a] qu'on continue à prononcer) 3. [a a a a a a a] (une série de [a] séparés les uns des autres) Notez le mécanisme utilisé dans le troisième cas pour séparer les syllabes. Si vous êtes francophone, ce sera probablement une baisse de la force articulatoire. Si vous êtes anglophone, ce sera probablement une fermeture des cordes vocales, qu'on appelle un coup de glotte, semblable au son produit en anglais par la suite a apple. En français, une syllabe a toujours comme noyau une seule voyelle. Comme nous l'avons vu: 1 voyelle = 1 syllabe. Mais autour de cette voyelle, on peut trouver une ou plusieurs consonnes et une ou plusieurs semivoyelles. Examinez, par exemple,

les cas suivants:

Notez les différentes structures syllabiques, qu'on peut représenter par les symboles C (consonne) V (voyelle) et S (semi-voyelle). Il y a des syllabes de type V ([], de type CV ([bu]), de type VC ([m]), de type CVC ([fak]), de type CSV ([lj]), et ainsi de suite. Ce sont des structures de base qui constituent une chaîne sonore en français.

Exercice: Dans un texte oral, calculez la proportion de chaque type de syllabe.

05/04/2018 Chapitre 2: La phonétique

<http://post.queensu.ca/~lessardg/Cours/215/chap2.html#2.5> 14/15

Là où il y a des syllabes, il y a aussi des frontières syllabiques, c'est-à-dire des points de contact entre une syllabe et une autre. En d'autres termes, dans la chaîne parlée, il faut savoir où couper. Or, il est possible de postuler un certain nombre de règles de base pour la division en syllabes. En voici quelques-unes. On trouve une frontière syllabique 1. entre deux voyelles en contact (p.ex. [u | l | va] où elle va) 2. avant une consonne précédée par une voyelle (p.ex. [a | le] aller), à moins que la consonne soit

suivie par une autre consonne autre que [l] ou [R] (p.ex. [is | twar] histoire). En principe, les locuteurs d'une langue possèdent de façon intuitive les règles de base qui permettent de découper une chaîne en syllabes.

Références :

<https://www.podcastfrancaisfacile.com/apprendre-le-francais/french-communication-dialogues-file-daily-life-listen-mp3>

<https://www.coursfrancaisfacile.com/2019/01/dialogue-en-francais-pdf-conversation.html>

<http://lecrpe2015.e.l.f.unblog.fr/files/2013/08/phonologie-et-phonetique.pdf>

<https://la-phonetiqueenjouant.blog4ever.com/fiches-imprimables>

<https://www.francaisfacile.com/exercices/exercice-francais-2/exercice-francais-35653.php>

http://boutdegomme.fr/wp-content/uploads/2018/03/17_ex_CP_son_oi_BDG_201_7-1.pdf

<https://www.francaisfacile.com/exercices/exercice-francais-2/exercice-francais-60938.php>

<https://www.francepodcasts.com/2019/12/03/elision/>

https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/GSC2213/F1243468723_La_liaison_niveau_d_butant.pdf

https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/GSC2213/F1001395620_Le_H_muet_et_aspir_niveau_ava_n_c_.pdf#:~:text=La%20lettre%20h%20dite%20aspir%C3%A9e%20emp%C3%A4che%20la%20liaison,une.%20Exemple%20%3A%20Le%20haricot.%20Les%20%2F%20haricotshttps://www.francepodcasts.com/2019/12/11/la-liaison/https://bonpatron.com/fr/phonetics

[https://phonetique.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/27/2017/05/Exercices transcription Écrit corrigé.pdf](https://phonetique.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/27/2017/05/Exercices_transcription_Écrit_corrige.pdf)

<https://www.podcastfrancaisfacile.com/phonetique-2/elision-cours-exercice-francais-facile.html>

http://blog.ac-versailles.fr/ecoledescartes/public/0-L_école_a_la_maison/CE2H/Travail_Ce2H_Vendredi_12_juin.pdf

<http://asl.univ-montp3.fr/e58fle/caracteristiquesarticulatoiresetacoustiques.pdf#:~:text=Aperture%20%3A%20distance%20entre%20les%20organes%20articulatoires%20au,peut%20%C3%AAtre%20accompagn%C3%A9%20de%20vibrations%20des%20cordes%20vocales.>

https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/GSC2213/F101668740_Le_H_muet_ou_aspir_exercices_et_corrige_web.pdf

<http://bbouillon.free.fr/univ/ling/fichiers/phon/exercice/ex1.htm>

<http://bbouillon.free.fr/univ/ling/fichiers/phon/exercice/ex2.htm>

https://www.espacefrancais.com/quiz/divers/h_aspire-h_muet/quiz.htm

<https://fr.scribd.com/document/386967203/elision-pdf>

<https://www.francepodcasts.com/2019/12/03/elision/>

<https://fac.umc.edu.dz/fll/images/cours-fran%C3%A7ais/L2/L2%20PCA%20Nini.pdf>

http://blog.ac-versailles.fr/ecoledescartes/public/0-L_école_a_la_maison/CE2H/Travail_Ce2H_Vendredi_12_juin.pdf

<https://www.blogs.uni-mainz.de/fb05-romanistik/files/2018/03/Phon.pdf>

https://gfufma.hypotheses.org/files/2018/08/Cours_03_27aout_Chapitre-2_-La-phon%C3%A9tique.pdf

http://blogs.lfiduras.com/lettres-duras/wp-content/uploads/sites/16/2015/09/litreref_36.pdf

<http://bououd.e-monsite.com/medias/files/phonetique-fef.pdf>
<http://coursval.free.fr/coursL2/LaPhonetique.pdf>
http://fr.univ-batna2.dz/sites/default/files/fra/files/pca_g1-2-7-8.pdf